



Hugues Corriveau

Élise Turcotte

Anne Hébert

Stéfani Meunier

Nicolas Gilbert

Arthur Prévost

Louise Côté

Germaine Guèvremont

Louis Caron

François Barcelo

Réjean Ducharme

Honoré Beaugrand

# La promenade littéraire



SOREL-TRACY



« Quand un écrivain réussit à trouver ce récit qui correspond à la ville, les scènes, les événements captés dans la conscience flottante de ses rapports avec celle-ci permettent au lecteur de la découvrir avec une netteté inoubliable, qui préserve son secret. Découvrir, dans ce cas, a presque le sens de dénuder, d'exposer, comme on dit qu'une robe découvre le dos d'une inconnue. Le récit devient alors l'emblème de la ville, parce que ce qu'il raconte est si passionnant qu'il ajoute à la réalité quelque chose qui lui devient indispensable. Ensuite, la ville ne pourra plus jamais être évoquée sans ces personnages, ces événements. Ils feront partie de son histoire. »

Monique LaRue, *De fil en aiguille*, Montréal, Boréal, 2007.

## La promenade littéraire de Sorel-Tracy

Sorel-Tracy est une ville reconnue pour ses industries et son fleuve, mais étonnamment peu pour sa littérature. Certes, la ville est associée à l'œuvre de Germaine Guèvremont. C'est d'ailleurs en son hommage que les deux bibliothèques de la municipalité ont été baptisées du nom de ses romans et que des écriteaux portant l'inscription « Bienvenue au pays du Survenant » ont été installés à l'entrée de Sainte-Anne-de-Sorel, là où se trouve le fameux Chenal du Moine, si bien décrit par l'auteure. Toutefois, le patrimoine littéraire de la ville et de sa région ne se limite pas qu'à l'œuvre de cette dernière. En fait, nombreux sont les écrivains qui parlent de Sorel-Tracy et de sa région dans leurs œuvres, campent un de leurs récits dans son décor, y sont nés ou encore y ont habité.

La promenade que nous vous invitons à faire au centre-ville de Sorel-Tracy se veut l'occasion de découvrir ce patrimoine. En ce sens, au fil des arrêts, nous vous présenterons une panoplie d'auteurs en précisant les liens qu'ils entretiennent ou ont entretenus avec la ville et sa région ainsi que la façon dont ils en parlent dans leurs œuvres. Vous pourrez donc voir la ville, la région et ses habitants par leur relais et découvrir, par exemple, que Sorel est tantôt un chat, tantôt le lieu d'une rupture amoureuse et, à d'autres moments, le théâtre d'un meurtre, d'un concert, d'une révolte ou encore d'une balade.



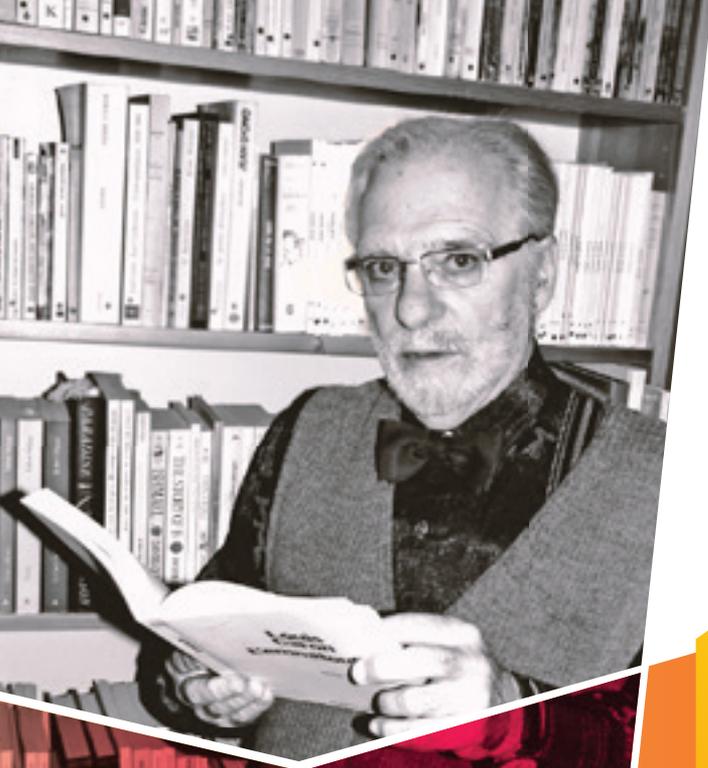
Afin de vous permettre de « rencontrer » les auteurs, vous serez invités à chacun des arrêts à visionner une capsule vidéo où nous avons donné la parole à ceux qui ont accepté l'invitation en leur demandant de se présenter, de parler de leurs liens avec Sorel-Tracy et sa région ainsi que de leurs œuvres et, pour la plupart, d'en lire des extraits. Pour certains auteurs, dont Germaine Guèvremont, nous avons demandé à des chercheurs ou à des artisans de la région de nous parler d'eux et de leurs œuvres en lien avec elle. Ces entrevues, nous vous invitons à prendre le temps de les visionner et de les apprécier comme nous vous invitons à lire chacune des œuvres dont il sera question au cours de la promenade.

La promenade littéraire vous permettra ainsi de découvrir ou de redécouvrir la ville, sa région et, surtout, plusieurs auteurs qui valent le détour, qui méritent qu'on s'attarde à leurs œuvres et qu'on les lise.

À ces auteurs, nous levons notre chapeau et nous leur disons « merci, merci d'écrire, merci de votre générosité ».

Bonne promenade et bonne lecture !





Arrêt 1

# Louis Caron

Louis Caron est né à Sorel en 1942. Au fil des années, il a écrit une œuvre littéraire importante comprenant plusieurs ouvrages, dont la trilogie des *Fils de la liberté* (*Le Canard de bois*, *La Corne de brume* et *Le Coup de poing*), *L'Emmitoufflé*, *Tête heureuse*, *Il n'y a plus d'Amérique* et *Racontages*. Il a également collaboré à plusieurs émissions radiophoniques à titre de rédacteur tout en cosignant les premiers scénarios de la série télévisée *Lance et Compte* avec Réjean Tremblay.

Dans ses récits, Caron se laisse inspirer par l'histoire. Lorsque le gouvernement du Québec lui a remis l'insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec, en 2008, il a été souligné que Caron donnait « à ses compatriotes le goût de se réapproprier leurs racines<sup>1</sup> ». En effet, par ses mots et ses « racontages », Caron fait voyager le lecteur à travers le temps, les émotions et les lieux. Ce faisant, il pose un regard éclairé et humain sur les moments marquants de l'histoire du Québec, dont les Rébellions de 1837, la conscription et la crise d'Octobre de 1970. En le lisant, le lecteur entend sa voix envoûtante et enveloppante tout en se plongeant dans un univers nord-américain près de la nature et des racines d'un peuple. Grand conteur, Louis Caron peint des paysages historiques à l'aide de ses oeuvres, qui gagnent à être lues et relues !

Dans un documentaire intitulé *Louis Caron: l'enfant des îles*, réalisé en 1998 par Vic Pelletier et Guylaine Dionne, on peut entendre l'auteur parler de Sorel et de ses îles, très présentes dans ses souvenirs. Chez lui, Sorel, c'est la nature, la chasse aux canards, le fleuve, le lac Saint-Pierre, les îles, l'hôtel Saurel, le centre-ville... C'est l'atmosphère d'un endroit hantant son imaginaire. Ainsi, affirme-t-il, lorsqu'il écrit et qu'il a besoin de décrire une ville ou une scène citadine, c'est à celle de son enfance qu'il pense. Celle-ci étant pour lui l'endroit où il a commencé son aventure terrestre et où il souhaite la terminer.

Voici quelques citations où Caron évoque Sorel et sa région dans deux de ses romans :

### **Le Coup de poing**

« Le loup de mer trônait à découvert sur son ber. Même sur l'île aux Fantômes, on ne voyait plus guère ce genre d'embarcation. Vingt ans plus tôt, les amateurs de nautisme se procuraient encore à bon compte, aux chantiers navals de Sorel, des chaloupes de sauvetage de cargos désarmés. D'habiles bricoleurs les transformaient en petits palais flottants, cabine de bois peinte en blanc, deux hublots de chaque côté comme des yeux naïfs et deux châssis sur la cabine pour former pare-brise. Bruno avait acquis cette merveille en même temps que son chalet. Il ne l'avait pas soignée davantage que tout le reste. Des cloques de peinture noire hérissaient sa coque d'acier. Le bois pourrissait aux entourures des hublots<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> <http://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=579> - Site consulté le 8 juin 2015.

<sup>2</sup> Louis Caron, *Le Coup de poing*, Montréal, Boréal, 1998 [1990], p. 31.

« C'était à l'hôtel Saurel, un vétuste édifice de brique de cinq étages, entre le marché public et les élévateurs à grains du port. L'établissement présentait en façade les vestiges de son prestige d'antan, grand hall de marbre et bar-salon à lourdes tentures, mais dès qu'on atteignait les étages, on constatait l'état de délabrement du bâtiment. De longs corridors étroits peints en vert aigre, des portes muettes sur lesquelles se lisaient des numéros exagérément élevés, quatre cent dix-sept, quatre cent dix-neuf, un tapis aux arabesques usées à la corde. La tristesse suintait les murs. Depuis la fin de la glorieuse époque des commis voyageurs, les propriétaires de l'hôtel Saurel ne tiraient plus leurs revenus que de leurs bars et de la salle de réceptions. Les épaves de la ville, des vieux à la retraite, occupaient quelques chambres et la salle à manger en échange de leur chèque de pension gouvernementale. Leur silhouette toussoiseuse hantait les escaliers sonores. L'usage de l'ascenseur leur était interdit<sup>3</sup>. »

« Ballottée, la chaloupe dérivait. Les saules de la pointe est de la dernière île aux Sables agitèrent leurs branches aux feuilles jaunies. Au-delà, le fleuve enflait pour former le lac Saint-Pierre, une petite mer intérieure qui ne se résorbait qu'une cinquantaine de kilomètres en aval. »<sup>4</sup>

• ENTREVUE  
Louis Caron



<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 239.

### La Corne de brume

« Quelque part devant, était-ce tout près ou encore loin, la pointe de l'île de Grâce s'avancéait dans le fleuve et viendrait tôt ou tard à la rencontre du radeau. Il faudrait alors trouver l'entrée du chenal des Barques et là, contre toutes apparences, on serait en sûreté, d'abord parce que le vent sauterait de l'île des Barques à l'île du Moine en passant au-dessus du chenal, et ensuite parce que ce chenal étant très étroit, on aurait ses berges pour se guider. Le patron repassait chaque élément du paysage dans sa mémoire, les saules inclinés sur les rives de glaise, la profondeur de l'eau qui avait presque une odeur pour lui tant il la sentait, les canaux qui fuient soudain en s'enfonçant au hasard des îles nombreuses, certaines trop exposées à la débâcle pour entretenir des arbres, riches d'herbe cependant, et d'autres, serties de saules sur leur pourtour pour protéger à l'intérieur une espèce d'érable appelée "plaine du lac" par les habitants des environs. Le fleuve, qui coule paisiblement depuis Montréal jusqu'à Sorel, pressent à cet endroit qu'il va se répandre aux proportions d'une mer intérieure, le lac Saint-Pierre, et il jette une centaine d'îles dans son cours comme pour s'accrocher à la terre<sup>5</sup>. »

« Le vent du nord s'intensifiait. Le lac Saint-Pierre ne le supporte pas. Ce qu'on prend pour une brise, autour des maisons et entre les granges, est une tempête sur le lac Saint-Pierre; quand c'est tempête autour des habitations, c'est fin du monde sur cette mer intérieure<sup>6</sup>. »

<sup>5</sup> Louis Caron, *La Corne de brume*, Montréal, Boréal, 1989 [1982], p. 24.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 254.





## Arrêt 2

# Les contes



Il y a beaucoup de contes et de légendes du Québec qui se déroulent à Sorel-Tracy ou dans les environs, dont quelques-uns répertoriés par Honoré Beaugrand dans *La chasse-galerie et légendes canadiennes*, et par Jean-Claude Dupont dans *Légendes au cœur du Québec*.



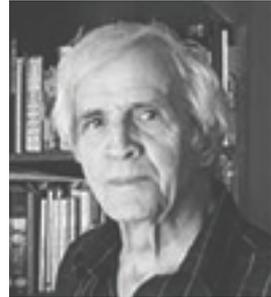
## Honoré Beaugrand

Homme politique, militaire, journaliste et écrivain, Honoré Beaugrand est né en 1848 et il est mort en 1906. Il a publié *La chasse-galerie et légendes canadiennes* en 1900. Dans ces contes, Sorel et ses environs apparaissent à plusieurs reprises, notamment dans *La chasse-galerie*, qui se déroule en partie à Contrecoeur. En effet, c'est dans cette région que les hommes qui ont vendu leur âme au diable sont venus à bord de leur canot magique...

Dans un autre conte, intitulé le « Le loup-garou », Beaugrand raconte une légende se déroulant entièrement à Sorel et à Sainte-Anne-de-Sorel. Il y parle de loups-garous tout en évoquant le quartier Pot-au-Beurre, le lac Saint-Pierre, l'île de Grâce, le Chenal du Moine et le village Saint-François.

## Jean-Claude Dupont

Professeur d'ethnologie à l'Université Laval, Jean-Claude Dupont s'est toujours intéressé à la culture populaire, plus particulièrement aux contes et aux légendes. Il a publié plusieurs recueils de contes et légendes dont *Légendes du cœur du Québec*<sup>7</sup>, qu'il a lui-même illustré.



Dans cet ouvrage, six contes se déroulent dans la région. Le premier conte, intitulé « Sorel », relate une histoire de lutins qui aimaient beaucoup les chevaux et qui les empêchaient de dormir la nuit venue. Dans le second conte, intitulé « Saint-Pierre-de-Sorel », Dupont parle de la construction de l'église de Saint-Pierre-de-Sorel. Il raconte comment un diable et son cheval aidèrent les villageois à transporter les pierres nécessaires à la construction de l'église et comment le cheval diabolique se transforma en serpent. Dans le troisième, « Longue-Pointe (lac Saint-Pierre) », l'auteur écrit la légende d'un trésor, gardé par le diable et caché à Longue-Pointe, que trois hommes tentèrent de trouver avec l'aide d'un livre de magie noire. Dans le quatrième, intitulé « Odanak 1 », il narre l'histoire d'un enfant adopté par des ours alors que dans le cinquième, intitulé « Odanak 2 », il fait le récit d'une légende amérindienne expliquant la naissance des esturgeons, et que dans le sixième et dernier, « Baie-du-Febvre », il propose une variante de la chasse-galerie.

### • ENTREVUE

Diane-Marie Racicot,  
conteuse



<sup>7</sup> Jean-Claude Dupont, *Légendes du cœur du Québec*, Sainte-Foy, 1985.



Arrêt 3

Le fleuve,  
les îles et

Sainte-Anne-de-Sorel



## Carl Mailhot, Dominique Manny, leurs enfants

En 1986, Carl Mailhot et les siens partent de la marina de Sorel pour un voyage autour du monde qui va durer six ans. Avec sa compagne, Dominique Manny, Mailhot raconte leur périple dans un journal de voyage qui sera publié en deux tomes sous le titre *La V'limeuse autour du monde*. Les ouvrages contiennent, en plus du récit de Mailhot et de Manny, des extraits de leurs journaux de bord et des lettres écrites par leurs enfants. Carl Mailhot est également l'auteur d'un recueil de poésie intitulé *Meilleur est rêvé*. Pendant quelques années, il a enseigné le cinéma au Cégep Saint-Laurent. Il a été l'un des fondateurs des Rendez-vous du Cinéma Québécois. Il est mort à Sorel en 2005.

• ENTREVUE  
Dominique Manny



## François Barcelo

François Barcelo a écrit au-delà de 50 œuvres parmi lesquelles on retrouve des romans, des essais, des ouvrages pour la jeunesse et des recueils de nouvelles. Il a remporté plusieurs prix dont celui du Gouverneur général, catégorie jeunesse, pour *La fatigante et le fainéant*; le Grand Prix littéraire de la Montérégie, pour l'ensemble de son œuvre; et le Prix TD 2005 de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. Il est le premier auteur québécois à être publié, en 1998, dans la collection « Série noire » de Gallimard, en France, avec son roman intitulé *Cadavres*, qu'Érik Canuel a adapté au grand écran en 2008. Au cours des années suivantes, Barcelo a publié, dans la même collection, *Moi, les parapluies* et *Chiens sales*, deux romans policiers dont l'action se situe à Sorel et les environs, où il est entre autres question du Festival de la Gibelotte, de Sainte-Anne-de-Sorel, des îles de Sorel, de chasse, de crime et de la bêtise de certains policiers.



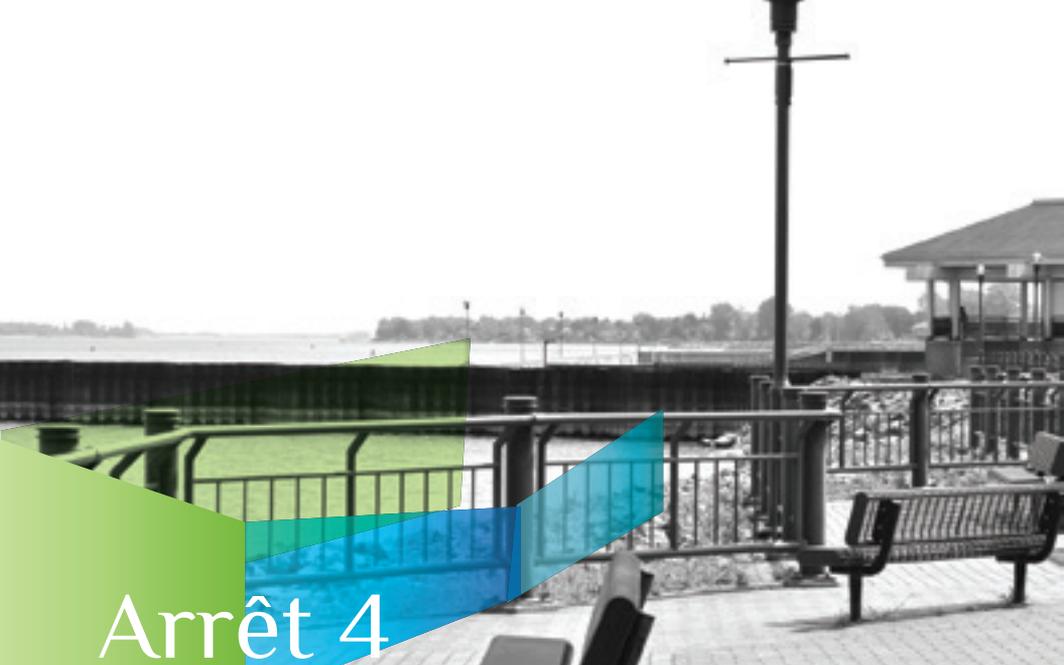
Dans les mots de Barcelo, voici un passage où l'auteur mentionne Sorel et sa gibelotte :

« Il était en train de la repeindre [la boîte aux lettres] quand une auto est arrivée dans le chemin des Alouettes, qui longe le chenal aux Chevaux. Elle s'est arrêtée de l'autre côté du chemin par rapport à la boîte aux lettres qui est juste au coin du pont. Le conducteur a baissé sa vitre. Il voulait savoir où manger la meilleure gibelotte. Moi, j'ai du mal à imaginer qu'une gibelotte puisse être meilleure qu'une autre. Et je n'ai jamais très bien compris pourquoi ce plat est si populaire dans la région. Les filets de perchaude tout seuls, j'aime bien. Mais le problème avec la barbotte, c'est qu'il faut nécessairement faire cuire ce poisson dans autre chose, parce que tout seul, ça a un goût pas vraiment boueux, mais un peu quand même – de la boue qui n'a pas de goût, je dirais. De là à la faire mijoter avec des légumes en conserve, il me semble qu'ils auraient pu trouver mieux. Surtout quand ils veulent attirer des touristes. Mais ça marche. Il y a même tous les ans à Sorel un Festival de la Gibelotte, où convergent tous les touristes des environs. Toujours est-il que mon oncle a traversé le chemin des Alouettes et a expliqué au touriste que la gibelotte, ce n'était pas si facile de décider laquelle est la meilleure, mais qu'il pourrait aller soit chez le père Didace qui en fait avec de la barbotte bouillie, soit chez Angéline, qui la fait avec de la barbotte poêlée, qui est bien meilleure quand on la préfère poêlée. Je n'étais pas là ce jour-là, mais je suis convaincue que ça s'est passé comme ça, parce que c'est comme ça que ça s'était passé l'année d'avant, une fois que j'étais ici en visite et qu'un touriste était arrivé en quête de gibelotte<sup>8</sup>. »

• ENTREVUE  
François Barcelo



<sup>8</sup> François Barcelo, *Chiens sales*, Paris, Gallimard, 2000, p. 18., <http://www.gallimard.fr>



## Arrêt 4

# Regard-sur-le-Fleuve et les îles de Sorel

### Louise Cotnoir

Née à Sorel en 1948, Louise Cotnoir a enseigné au niveau collégial tout au long de sa carrière. Engagée dans la cause des femmes, elle a également rédigé plusieurs commentaires et critiques dans des revues spécialisées tout en participant à de nombreuses activités littéraires tant au Québec qu'à l'étranger<sup>9</sup>. Au fil des ans, elle a publié plusieurs recueils de nouvelles et de poésie, dont *Les îles*, en 2005, où elle cartographie l'archipel des îles de Sorel en les nommant et en les associant à une pensée poétique intime. Par exemple, dans la partie Nécropole de son recueil, elle écrit à propos de Sorel :

<sup>9</sup> Pour plus d'informations sur Louise Cotnoir, voir [http://lettresquebecoises.qc.ca/wp-content/uploads/2011/04/LQ-138\\_Été-2010\\_LowRes.pdf](http://lettresquebecoises.qc.ca/wp-content/uploads/2011/04/LQ-138_Été-2010_LowRes.pdf) et <https://www.usherbrooke.ca/biblio/trouver/archives/archives-privées/p63-louise-cotnoir/> - Sites consultés le 10 mai 2015.

« L'austérité de la ville ouvrière, toute proche. Seuls les navires verront les océans. L'enfant malin spolié de la grâce d'aller là où l'on n'est jamais allé. Et son cri de naissance, sa frayeur. Rien pour empêcher les bifurcations du sang. Demeurent les émanations, les fumées des hauts fourneaux. Le courant poursuit l'inachevé. Caravane de songes au centre l'acier<sup>10</sup>. »

• ENTREVUE  
Louise Cotnoir



## Jennifer Tremblay

Née en 1973 à Forestville, sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent, Jennifer Tremblay a habité à Saint-Robert pendant quelques années. C'est là notamment qu'elle a eu l'idée de fonder, avec le comédien Martin Larocque, les Éditions de la Bagnole. Par ailleurs, c'est à Sorel, au parc Regard-sur-le-Fleuve, qu'elle a écrit le premier jet de *La liste*, pièce pour laquelle elle a obtenu le prix du Gouverneur général en 2008. Si dans ses nombreux livres, elle ne parle pas directement de Sorel, elle en a déjà parlé dans le cadre de Code Canada<sup>11</sup>, un projet où plusieurs Canadiens et Canadiennes se sont réunis pour décrire le Canada. Voici ce qu'elle a alors dit de Sorel :

« À Sorel, il y a un parc que les Sorelois ont baptisé Regard-sur-le-Fleuve. Nous nous assoyons là, dans ce parc, sur les bancs de métal, ou sur le gazon vert, et nous imaginons que les énormes paquebots qui passent tout doucement ont des cales remplies de pirates ou de marchandises précieuses. »

« Il y a aussi les petits bateaux des vacanciers survoltés, petits parasites blancs sur l'éclatante beauté de ce fleuve au soleil. Sorel a presque 400 ans. Combien de baisers échangés sur ces berges ? Ce lieu est fait pour les histoires d'amour. Embrasse-moi encore. »

• ENTREVUE  
Jennifer Tremblay



<sup>10</sup> Louise Cotnoir, *Les îles*, Montréal, Noroît, 2005, p. 38.

<sup>11</sup> <http://www.canadacode.ca/features/jennifer-tremblay> - Site consulté le 8 juin 2015.

# Arrêt 5

## Réjean Ducharme



Réjean Ducharme est l'un des écrivains phares de la littérature québécoise. En 1966, il publie *L'avalée des avalés* aux éditions Gallimard, à Paris, en France. S'en suivent un immense succès et une œuvre prolifique où l'auteur voyage entre le roman, le théâtre, la chanson, la poésie et le cinéma. Rapidement, un mythe se construit autour du personnage qui fuit les projecteurs et préfère rester dans l'anonymat. À partir des années 1980, Ducharme utilisera également le pseudonyme de Roch Plante pour signer ses trophoux, des œuvres d'art réalisées à partir d'objets trouvés dans les rues.

Si on peut en partie associer Ducharme à Sorel, c'est qu'il a grandi en face de cette ville, sur l'île Saint-Ignace-de-Loyola, près de Berthier, où deux jeunes Sorelois, Martial Denis et Michel Saint-Germain, ont interviewé sa mère au cours des années 1970<sup>12</sup>. Certains affirment qu'il habiterait toujours dans les environs. Qui sait ?

Dans son œuvre littéraire, Ducharme mentionne Sorel une fois dans le roman *L'hiver de force*. Il évoque alors le fait qu'un de ses personnages, Poulette, est passé par Sorel<sup>13</sup>, qu'il ne prend toutefois pas le temps de décrire.

### Constant Lavallée

Constant Lavallée est un écrivain peu connu dont l'historien sorelois Yvan Lamonde parle dans son ouvrage *Ni avec eux ou ni sans eux* paru chez Nuit Blanche dans les années 1990. Lamonde affirme notamment que c'est par cet auteur qu'il a été sensibilisé à l'américanité. Or, Constant Lavallée serait, selon Pierre de Grandpré<sup>14</sup>, un possible pseudonyme utilisé par Réjean Ducharme au cours des années 1960. Mystère !

<sup>12</sup> <http://www.lactualite.com/culture/rejean-ducharme-par-sa-mere/> - Site consulté le 16 avril 2015.

<sup>13</sup> Réjean Ducharme, *L'hiver de force*, Gallimard, Paris, 1973, p. 222.

<sup>14</sup> <http://www.archives.uqam.ca/fonds-archives/archives-privees/11-gestion-archives-historiques/46-fonds-archives.html?varcote=184P> - Site consulté le 16 avril 2015.



## Arrêt 6

# Drame d'une vie réelle...



### Georges-Isidore Barthe

Georges-Isidore Barthe<sup>15</sup> est un politicien, journaliste et écrivain né en 1834. Il a été maire de Sorel, député fédéral de Richelieu et traducteur officiel de la Chambre des communes à Ottawa. Propriétaire de nombreux journaux dont *Le Bas-Canada*, il a publié *Drames de la vie réelle* en 1896. Dans cet ouvrage, il raconte le fait divers qui deviendra le sujet, un siècle plus tard, du roman *Kamouraska*, d'Anne Hébert.

<sup>15</sup> Pour plus d'informations sur Georges-Isidore Barthe, voir Mathieu Pontbriand, *Sorel & Tracy, un fleuve, une rivière, une histoire*, Société historique Pierre-de-Saurel, Sorel-Tracy, 2014.

## Anne Hébert

Cousine de Saint-Denys Garneau, Anne Hébert<sup>16</sup> s'impose rapidement parmi les meilleures romancières et poètes québécoises du 20<sup>e</sup> siècle. Reconnue pour sa langue épurée et exigeante, elle connaît un retentissant succès avec *Kamouraska*, un roman qui se déroule en grande partie à Sorel et qui lui vaut beaucoup de prix importants. L'œuvre sera adaptée au cinéma par Claude Jutra.

Dans *Kamouraska*, Hébert raconte l'histoire d'Élisabeth d'Aulnières. Cette dernière revient à Sorel, la ville de son enfance, pour échapper à la violence de son mari, Antoine Tassy. À l'ombre de la Maison des gouverneurs, elle devient l'amante du docteur George Nelson, de qui elle attendra bientôt un enfant, et qui ira à Kamouraska assassiner le mari avant de fuir la justice aux États-Unis. Accusée dans cette affaire, Élisabeth sera éventuellement acquittée et déménagera à Québec où elle épousera le notaire Jérôme Rolland, avec qui elle refera sa vie.

Voici dans les mots d'Anne Hébert, une description de Sorel :

« D'où vient ce calme, cette lumière douce promenée sur une petite ville déserte ? Sorel. Ses rues de quelques maisons à peine. Maisons de bois. Maisons de briques. Square Royal. Rue Charlotte. Rue Georges. Coin des rues Augusta et Philippe. Le fleuve tout près coule entre des rives plates. Les longues îles vertes, propriété de la commune, là où paissent les vaches, les chevaux, les moutons et les chèvres.

La vie est paisible et lumineuse. Pas une âme qui vive. Je sens que je vais être heureuse dans cette lumière. Le fleuve lisse, la lisière des

<sup>16</sup> Pour plus d'informations sur Anne Hébert, voir <http://www.anne-hebert.com/index.php>  
- site consulté le 15 avril 2015.



pâturages sur l'eau. Cette frise des bêtes placides broutant à l'infini. Je m'étire. Je soupire profondément. Est-ce l'innocence première qui m'est rendue d'un coup, dans un paysage d'enfance ?

Depuis un instant il y a quelque chose qui se passe du côté de la lumière. Une sorte d'éclat qui monte peu à peu et s'intensifie à mesure. Cela devient trop fort, presque brutal. J'ai envie de mettre mon bras replié sur mes yeux, pour les protéger contre l'éblouissement.

Soudain, cela s'arrête et se fixe sur une seule maison de briques rouges, angle des rues Philippe et Augusta. Isolée de ses voisines, par cette clarté qui lui tombe dessus, la maison se met à briller. Précise comme si on la regardait à la loupe. Lustrée. Émaillée de lumière. Le petit jardin derrière pâlit sous un si grand soleil. Les hortensias bleus paraissent poudrés de blanc. Deux étages de briques. Des volets de bois verts, strictement fermés. Une galerie de bois, les minces colonnes. Le fronton légèrement découpé dans le bois, fine dentelure peinte à la chaux, si blanche, si fine et folle. Je pourrais y toucher. Chaque dent, chaque nervure vivante dans un éclairage terrible et fort, dur, vif, jaune. Un soleil fixe au-dessus de la maison, un peu à gauche.

En vain, je tente de m'écarter de ce centre lumineux. Le bourg tout entier semble plongé dans l'obscurité. Il n'y a que ma maison de la rue Augusta, au coin de la rue Philippe, qui émerge étincelante, comme un éclat de verre. Je voudrais m'éloigner, pourtant. Retrouver la rue Georges et ma maison natale. Échapper à l'emprise de cette redoutable demeure de la rue Augusta. Ma vie ! Toute ma vie dans son tumulte et sa fureur m'attend là, derrière les volets fermés de la rue Augusta<sup>17</sup>. »

<sup>17</sup> Anne Hébert, *Kamouraska*, Paris, Seuil, 1970, p. 14.

## • ENTREVUE Mathieu Pontbriand





## Arrêt 7

# Stéfani Meunier



Stéfani Meunier est née à Montréal en 1971. Elle est une des écrivaines les plus prometteuses de sa génération. Depuis 1999, elle a publié plusieurs romans et un recueil de nouvelles intitulé *Au bout du chemin*.

La première nouvelle de ce recueil s'intitule « Sorel ». L'auteure y aborde le sujet des amours mortes et raconte l'histoire d'une femme qui se souvient de son ancien amant, alors beaucoup plus âgé qu'elle, avec qui elle est un jour partie à Sorel, une ville où personne ne les connaissait. Là, ils sont allés au restaurant manger de la gibelotte, ils ont logé à l'Auberge de la Rive et ils se sont baladés au Chenal du Moine où ils ont vécu ce qui semble avoir été parmi les derniers instants de leur bonheur.

### Voici comment l'auteure parle de Sorel et du fleuve :

« Devant la fenêtre qui donne sur le fleuve il y a une petite table ronde et deux fauteuils recouverts d'un tissu vert pâle. C'est là que je suis assise. Je regarde la large bande d'eau grise. Le bateau qui un peu plus tôt me semblait petit parce qu'il était loin vers la gauche est maintenant en face de la fenêtre qui donne sur le fleuve. C'est un énorme bateau qui transporte des conteneurs. Les gros bateaux m'ont toujours fascinée. J'essaie d'imaginer la cale, cette partie du bateau cachée sous l'eau. Cette image d'un bateau si profond avec l'eau sous lui, encore plus profonde, me fait un peu peur<sup>18</sup>. »

### Et voici sa description de la gibelotte, le plat typique de la région :

« Je sens bien qu'il voulait me faire plaisir en m'emmenant manger de la gibelotte. Sauf que je ne trouve pas ça très bon. On dirait une crème de tomate trop épaisse dans laquelle le chef aurait ajouté une boîte de macédoine et du poisson congelé. Les premières bouchées, ça allait. Mais maintenant, ça roule dans ma bouche. Je ne suis plus capable d'avalier. Je regarde un peu partout. Les miettes de pain sur la table, le papier peint fleuri du mur de droite, les traces de doigts sur nos verres. J'ai comme un gros nœud dans la gorge. Je lève les yeux vers lui, presque craintive. Il me regarde et je trouve qu'il a l'air terriblement inquiet. Peut-être que j'ai le visage tout blanc, les yeux ronds, peut-être qu'il croit que je vais m'étouffer. Il dépose sa fourchette à côté de son assiette, sans me quitter des yeux.

– Ça va ?

J'avale finalement ma bouchée et puis, comme ça, je me sens mieux. Je pouffe de rire, je glousse comme une idiote, j'ai les yeux pleins d'eau, et je ne peux plus me retenir, il faut que je le dise : « C'est dégueulasse ! » Les commissures de ses lèvres commencent à trembler. Au début, c'est à peine perceptible. Puis ses yeux deviennent brillants, ses joues rosissent, et il rit. Comme moi. Il ne peut plus s'arrêter. Et, avec la tête, parce qu'il ne peut plus dire un mot, il fait signe que oui. Il rit, et c'est extraordinaire. Il n'est plus si grand, il n'est plus si vieux, et pendant quelques secondes nous avons exactement le même âge.

Je m'étais dit que ces deux jours seraient parfaits. Lui et moi dans une ville où personne ne nous connaît. À l'hôtel. Déjà, la première

<sup>18</sup> Stéfani Meunier, *Au bout du chemin*, Montréal, Boréal, 1999, p. 9.

journée est presque terminée. Le souper est fini. Nous sommes dans la voiture, déjà de retour à l'hôtel. Nous sortons de la voiture, entrons dans l'hôtel, traversons le hall d'entrée. Je frôle de la main l'un des fauteuils inoccupés. Le tissu a la texture du velours. Nous entrons au bar prendre un digestif. Nous choisissons une table tout près du musicien. Il tire une chaise pour moi, je m'assois. Je regarde ma montre. Il prend place à côté de moi<sup>19</sup>. »

**Elle écrit aussi sur le Chenal du Moine :**

«Le temps est superbe. Il fait soleil et la lumière renforce les couleurs des feuilles. Nous décidons de passer la journée dehors. Nous marchons sur la route, le long du chenal du Moine. L'herbe au bord du chemin me fait penser à l'été. Et pourtant c'est l'automne. Autour de nous, il y a plein de couleurs. Les feuilles des trembles sont encore presque toutes vertes, certaines commencent à se teinter de jaune. Certains érables sont rouge vif, d'autres sont orangés ou encore couleur pêche. Les feuilles des ormes sont d'un jaune serin qui contraste étrangement avec leur tronc sombre et fissuré. Il y a peu de couleur rouille encore, la saison est trop jeune, et à peine quelques feuilles parsèment le sol. Bientôt, dans une semaine ou deux, elles seront nombreuses et craqueront sous les souliers des passants. André a apporté l'appareil photo. Je suis contente. J'adore les photos. Grâce à elles, ce jour d'automne avec lui durera plus longtemps<sup>20</sup>. »

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 18.



# Arrêt 8

## Les musiciens

Sorel étant une ville portuaire, il y a eu pendant longtemps une vie nocturne<sup>21</sup> très active en son centre où l'on répertoriait énormément d'hôtels et de bars. Parmi les gens qui fréquentaient ces lieux, il y avait beaucoup de musiciens. Ces derniers, après avoir joué à l'Hôtel Saurel ou ailleurs, venaient souvent au restaurant du coin, Chez Rheault<sup>22</sup>, manger ce que le cuisinier de l'endroit a fini par baptiser « Un musicien ». Encore aujourd'hui, il est possible de déguster ce plat, somme toute assez simple<sup>23</sup>, devenu typique de la ville. Il est intéressant de noter que, de nos jours, beaucoup de musiciens et d'auteurs-compositeurs viennent de la région – comme Bruce Huard, On a créé un monstre et Malajube – et que d'autres, comme Beau Dommage et les Jérolas, mentionnent Sorel dans des chansons ou encore sont venus dans les rues de la ville tourner un vidéoclip – c'est le cas de Francine Raymond et de Lisa Leblanc. Sorel est également l'endroit où repose André « Dédé » Fortin, des Colocs.

### • ENTREVUE

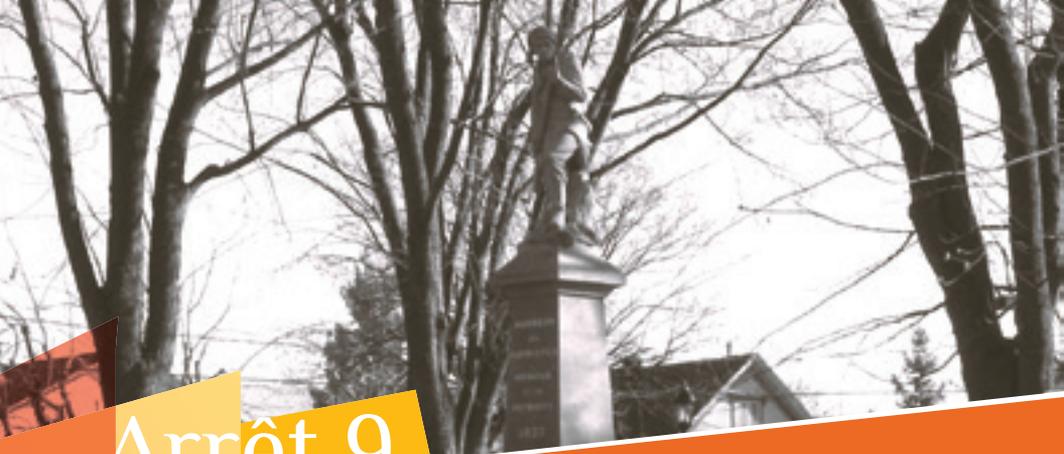
Jean Lusignan,  
ancien propriétaire de la Manzortheck,  
un des centres de la vie nocturne québécoise  
au cours des années 1960.



<sup>21</sup> Un des centres de cette vie nocturne a longtemps été la Manzortheck, une discothèque et salle de spectacle où de nombreux artistes, dont Gerry Boulet, se sont produits.

<sup>22</sup> Ce restaurant se nomme maintenant Augusta.

<sup>23</sup> « Un musicien » se compose de steak haché et de sauce brune.



## Arrêt 9

# Les Patriotes

Deux Patriotes importants des années 1830 ont résidé à Sorel : le docteur Wolfred Nelson et Louis Marcoux. Ce dernier était un organisateur électoral qui travaillait pour le candidat patriote, John Pickle. Lors des élections de 1834, Marcoux fut assassiné au cours d'une altercation entre les Patriotes et des partisans du parti adverse. Afin de rendre hommage à Marcoux, Wolfred Nelson voulut faire élever un monument en son honneur dans le cimetière de la ville, mais le curé s'y opposa. Nelson fit donc élever le monument à Saint-Denis. Au cours des Rébellions, les soldats britanniques le détruisirent. Il faudra attendre le début du 20<sup>e</sup> siècle pour qu'il soit reconstruit<sup>24</sup>. On notera que, à cette époque, Sorel était une ville militaire et portait le nom de William-Henry. C'est de là que partaient les soldats pour aller se battre à Saint-Denis et jusqu'à Saint-Charles. Le carré Royal était alors un endroit de rassemblement pour les soldats. Il est aussi intéressant de souligner le fait que le général Colborne, de l'armée anglaise, a séjourné à la Maison des gouverneurs.

Dans leur roman sur les Patriotes, en parlant de Nelson et de Marcoux, Jules Verne, dans *La famille sans nom*, et Louis Caron, dans *Le canard de bois*, évoquent ainsi un peu Sorel.

<sup>24</sup> À Sorel, une réplique du monument a été érigée à la fin du 20<sup>e</sup> siècle.

Wolfred Nelson



## Jules Verne

Dans *La famille sans nom*, Jules Verne raconte sa vision des Rébellions des patriotes. Comme le souligne Gilles Laporte, le récit de Verne en est un « romantique où se développe sur fond historique une intrigue parallèle. Les noms sont exacts, mais l'auteur a pris beaucoup de libertés par rapport aux faits. En revanche, c'est une histoire enlevante, dans laquelle on sent le grand attachement de Jules Verne pour le peuple québécois<sup>25</sup> ». Verne nomme William-Henry à plusieurs reprises dans son roman<sup>26</sup>.

## Louis Caron

Dans *Le Canard de bois*, Louis Caron raconte les histoires de Hyacinthe Bellerose et de Bruno Bellerose. Le premier, Hyacinthe, est un des Patriotes de 1837-1838 qui a été envoyé en exil en Australie alors que le second, Bruno, son descendant, est un bûcheron qui, cent ans plus tard, traverse différentes épreuves et apprend à vaincre ses peurs pour devenir un homme.

Il est intéressant de noter que ce roman a été adapté au début des années 1980 pour le petit écran, dans un feuilleton de six épisodes<sup>27</sup>.

### • ENTREVUE

Mylène Bonnier,

de la Maison nationale des Patriotes.



<sup>25</sup> [http://www.ici.radio-canada.ca/emissions/medium\\_large/2012-2013/chronique.asp?idChronique=222249](http://www.ici.radio-canada.ca/emissions/medium_large/2012-2013/chronique.asp?idChronique=222249)  
- Site consulté le 16 avril 2015.

<sup>26</sup> Dans son récit, Jules Verne nomme Sorel. Pourtant, à l'époque décrite dans son roman, la ville se nomme William-Henry.

<sup>27</sup> <http://www.ina.fr/video/CPB81050435> - Site consulté le 16 avril 2015.



## Arrêt 10

# Le carré Royal

Le carré Royal est un lieu qui a inspiré plusieurs artistes dont Dominic Champagne<sup>28</sup>, qui raconte que ce parc l'a inspiré dans la mise en scène du spectacle Love, du Cirque du Soleil. Face au parc, il est pertinent de souligner le fait que la bâtisse de la brasserie Les Tire-Bouchons a été construite par Georges-Isidore Barthe, un écrivain et notable sorelois du 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>28</sup> Les propos de Dominic Champagne ont notamment été rapportés dans le Sorel-Tracy Magazine. Voir [www.soreltracy.com/2006/juillet/1j.html](http://www.soreltracy.com/2006/juillet/1j.html) - Site consulté le 10 avril 2015.

## Arthur Prévost

De tous ceux qui parlent du carré Royal dans leurs œuvres, Arthur Prévost est celui qui en parle le plus abondamment. Contemporain de Germaine Guèvremont, Arthur Prévost s'est surtout fait connaître à titre de journaliste. Au cours de sa carrière,



il a écrit pour plusieurs journaux dont *Le Jour*, *Montréal Matin*, *Le Devoir* et *Le Petit Journal*. Il a également travaillé pour CJSO, la radio soreloise dont il est l'un des fondateurs. Depuis 2007, la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) remet une bourse<sup>29</sup> qui porte son nom à un jeune journaliste afin que celui-ci puisse se perfectionner. Au cours de sa vie, Prévost participa également à l'émission télévisée « Les Insolences d'une caméra » à titre de figurant.

En tant qu'écrivain, Prévost a publié une dizaine d'ouvrages dont *Les contes de Sorel*. Il y raconte des histoires du Sorel des années 1940.

Ce livre est intéressant tant pour les descriptions de la vie citadine de ces années-là, faites par l'auteur, que pour les publicités des commerces de l'époque qui s'y trouvent. En effet, pour financer la publication de son livre, Prévost avait vendu des espaces publicitaires aux commerçants sorelois. Dans ses contes, Prévost évoque plusieurs lieux de la ville et parle entre autres du camp militaire de Sorel, du pont Turcotte, du carré Royal, de la patinoire de Saint-Joseph, du théâtre L'Éden ainsi que de quelques voies importantes dont le chemin Saint-Ours, le chemin Sainte-Anne et la rue Augusta qu'il surnomme « la rue Sainte-Catherine » de Sorel. Sous la plume de Prévost, on découvre une ville riche et active où tout semble possible.

### Dans ses mots à lui, voici une description du carré Royal :

« Ce parc, qui mérite de porter le nom de « Royal » impressionne toujours. Est-ce ces arbres qui lèvent leurs grands bras effilés vers le ciel ; est-ce ses nombreuses allées qui forment un réel drapeau Union Jack, est-ce les magnifiques maisons qui l'encerclent ; est-ce la démarche, parfois nonchalante, parfois pressée des gens qui y passent ? On ne sait pas. Tout semble converger vers un but : faire un magnifique coin blanc qui, en hiver jette de la lumière ou un magnifique coin de verdure qui rend l'été plus souriant. C'est un parc royal, il s'appelle « Royal », ses allées tracent dans la neige ou la verdure l'Union Jack<sup>30</sup>. »

<sup>29</sup> Voir <http://www.fpq.org/prix-et-bourses/bourse-arthur-prevost/> Site consulté le 16 avril 2015.

<sup>30</sup> Arthur Prévost, *Contes de Sorel*, Sorel, Éditions princeps, 1943, p. 30.



Voici ce qu'il écrit sur le Chemin Sainte-Anne :

« Tout le long de ce chemin, on admire de jolies maisons de fermes et quelques résidences qui feraient la joie de bon nombre de citoyens<sup>31</sup>. »

Dans le conte intitulé *La joie du petit pauvre*, Prévost évoque la rue Augusta :

« Très actif, il se demandait ce que l'on faisait le soir à Sorel, pour passer ultimement le temps. Durant quelques jours il regarda autour de lui, se promena sur la rue du Roi très populeuse avec ses magasins chics et sur la rue Augusta, « la rue Sainte-Catherine de Sorel » puis autour du magnifique parc dont il ne connaît pas encore le nom et dont les grands arbres l'impressionnent autant que les maisons qui l'encerclent. Puis ce fut l'hôtel de ville qu'il vit un soir et qu'il retourna voir un dimanche avant-midi. Et puis, ce furent les usines prodigieusement modernes et spacieuses dont il ne dit pas beaucoup de choses vu la situation internationale actuelle. En somme, tout lui sembla progressif dans cette ville. Pas un magasin vide à louer, pas un restaurant inoccupé. Un magnifique marché avec un théâtre où les spectacles, surtout ceux du mardi soir, sont de première qualité et le reste et j'en passe beaucoup<sup>32</sup>. »

Dans *J'me trompe*, il parle des hôtels de Sorel :

« Arrivé à Sorel, on cherche un hôtel. On a l'embarras du choix. Tout de même, cette recherche permet à nos quatre jeunes de visiter assez bien la ville, le parc, l'élévateur, les églises, les chantiers maritimes, les vitrines de la rue du Roi et des autres artères et le reste<sup>33</sup>. »

Finalement, dans *Pour se saouler la gueule*, Prévost fait allusion à Germaine Guèvremont, « une Soreloise qui a déjà merveilleusement réuni dans un volume plusieurs pages sur Sorel et surtout sur Sainte-Anne-de-Sorel et quelques-unes des cinquante-deux îles. Et c'est avec un plaisir extrême qu'on lit la vie, qu'on vit la vie des Beauchemin<sup>34</sup> ».

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 170.

# Élise Turcotte

Née à Sorel en 1957, Élise Turcotte est la petite-fille de J.C.A. Turcotte, l'homme qui a donné son nom au pont reliant le centre-ville de Sorel à Saint-Joseph-de-Sorel. Si elle est partie de Sorel à l'âge de deux ans, Turcotte affirme y revenir « en pèlerinage annuel, revoir la maison où elle est née<sup>35</sup> ».

Enseignante en littérature au Cégep du Vieux Montréal, elle a obtenu un baccalauréat en arts et une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. Elle a ensuite obtenu son doctorat à l'Université de Sherbrooke. En plus de publier des recueils de poésie, dont deux ont été couronnés par le Prix Émile-Nelligan, elle a fait paraître des romans, des recueils de nouvelles et plusieurs livres pour enfants.

Tout au long de sa carrière d'écrivaine, Turcotte a remporté une panoplie de prix dont celui du Gouverneur général en 2003 pour son roman *La maison étrangère*.

Dans « Journal d'une mortelle », récit tiré de son recueil *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, Élise Turcotte met en scène notamment un petit chat nommé Sorel qui fait partie d'une famille avec quatre pigeons et deux enfants et que la narratrice a baptisé ainsi en l'honneur de la ville où elle est née. Comme celle-ci le souligne : « Ce n'est pas un hommage au passé, au contraire, c'est une réinvention de la géographie. Sorel nous empêche d'être happés par le noir. Car c'est noir. Gris. C'est infect, et les moisissures prolifèrent<sup>36</sup>. »

Elle parle aussi de Sorel dans son ouvrage intitulé *Autobiographie de l'esprit*.

## • ENTREVUE Élise Turcotte



<sup>35</sup> Louise Grégoire-Racicot, « Un Prix du Gouverneur général pour Élise Turcotte, écrivaine ». <http://www.les2riveslavoix.ca/2010/11/23/un-prix-du-gouverneur-general-pour-elise-turcotte-ecrivaine> - Site consulté le 16 avril 2015.

<sup>36</sup> Élise Turcotte, *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, Montréal, Leméac, 2007, p. 116

## Nicolas Gilbert

Nicolas Gilbert est principalement connu à titre de compositeur. Son catalogue comprend «une quarantaine d'œuvres de musique de chambre, de musique vocale et de musique orchestrale, qui ont été entendues dans le cadre de séries de concerts et de festivals à Montréal, Toronto, Chicago, Mexico, Lima, Paris, Lyon, Milan, Berlin, Amsterdam, Belgrade, Varsovie, Pékin, Shanghai ainsi que dans plusieurs autres villes d'Amérique, d'Europe et d'Asie<sup>37</sup>». Il est le lauréat de plusieurs prix prestigieux, dont quatre Prix Opus. Il a également écrit quatre romans parus chez Leméac : *Le récital*, *Le joueur de triangle*, *La fille de l'imprimeur est triste* et *Nous*.

Dans son roman *Le joueur de triangle*, où le lecteur découvre à la fois l'univers des orchestres et celui d'un musicien urbain qui tente de s'élancer dans la vie, son protagoniste, Louis, un percussionniste de l'OSM, doit jouer une note de triangle lors d'un concert, une seule, mais la rate. Il se rend à Sorel pour rencontrer Guy Deléglise, un vieux musicien qui a passé quarante ans au sein de l'OSM et qui a connu tous les problèmes propres aux percussionnistes. Louis arrive à Sorel en autobus et il descend à la vieille gare de train, convertie jusqu'au début des années 2000 en gare d'autobus. De là, il s'aventure dans la ville qu'il découvre et décrit dans le passage suivant :

«Je descendis de l'autobus, au terminus de Sorel, vers quinze heures. Je constatai que ce qu'on appelait pompeusement, dans le dépliant de la compagnie d'autobus, le «centre-ville» de Sorel, n'était en fait que... pas grand-chose. Il y avait, d'un côté de la rue, une série de bâtiments industriels assez anciens, en brique rouge. Entre deux de ces bâtiments, je pus apercevoir un cours d'eau ; trop étroit pour être le Saint-Laurent, ce devait être le Richelieu. Soit que les usines fussent désaffectées, soit qu'on n'y travaillât pas le dimanche, je n'y vis aucun signe d'activité. En fait, le seul endroit qui semblait fonctionner était une gargote passablement déginguée baptisée «Patate du Roi», d'où je vis sortir quelques adolescents. Je continuai sur la rue du terminus, comme Cardinal me l'avait indiqué, jusqu'à un petit parc carré, assez coquet pour l'endroit. C'était sans doute le véritable cœur de Sorel, il y avait plus d'activité,

<sup>37</sup> Voir : <http://www.nicolasgilbert.net> - Site consulté le 2 juin 2015

les maisons aux alentours étaient un peu mieux entretenues. Je dépassai le parc, tournai à droite sur la rue suivante et arrivai rapidement devant la maison de Deléglise : deux étages, toit rouge, petite fenêtre ronde au-dessus de la porte d'entrée, palissade blanche, bouleau, pas d'erreur possible, c'était exactement la maison que Cardinal m'avait décrite. Je me dis que c'était tout de même absurde d'arriver là sans m'être annoncé. Qu'allait-il penser, Deléglise, lui qui ne me connaissait ni d'Ève ni d'Adam ? Et cette histoire de triangle était déjà complètement invraisemblable en elle-même, il allait me prendre pour un cinglé, c'était inévitable<sup>38</sup>. »

• ENTREVUE  
Nicolas Gilbert



<sup>38</sup> Nicolas Gilbert, *Le joueur de triangle*, Montréal, Leméac, 2009, p. 88.



## Hugues Corriveau

Hugues Corriveau est un poète, essayiste, nouvelliste et romancier québécois né en 1948 à Sorel. Docteur en études françaises, il est associé à l'avant-garde formaliste des années 1970-1980 et au rajeunissement de la nouvelle. En plus d'une œuvre comptant une vingtaine de titres, Corriveau collabore régulièrement à plusieurs revues dont *La Nouvelle Barre du jour*, *Ellipse*, *Mœbius*, *Études littéraires*, *XYZ* et *Spirale*. Il est également critique de poésie pour la revue *Lettres québécoises* et collabore régulièrement au *Devoir*. Maintes fois mis en nomination pour le Prix de poésie du Gouverneur général du Canada, Corriveau a vu son œuvre couronnée de plusieurs prix au fil des ans, dont le Prix Alfred-DesRochers, pour son roman *La Maison rouge du bord de mer*, le Grand Prix littéraire de la ville de Sherbrooke, qu'il a remporté à trois reprises – une fois pour son recueil de nouvelles intitulé *Courants dangereux*, une autre fois pour son ouvrage intitulé *Parc univers* et une dernière fois pour *Paroles pour un voyageur* –, le prix Alain-Grandbois, pour son recueil de poésie *Le livre du frère*, et le Prix Adrienne-Choquette pour son recueil de nouvelles *Autour des gares*.

Dans ce recueil, Corriveau cite une phrase extraite d'*À la recherche du temps perdu*, de Marcel Proust, dans chacune des cent courtes nouvelles écrites « autour du thème général du train<sup>39</sup> ». À l'aide d'une écriture ficelée et juste, il transporte ainsi le lecteur sur des quais de gares, dans des wagons, dans des halls et dans une multitude d'endroits se situant près d'un chemin de fer.

C'est dans ce contexte et cette atmosphère qu'il écrira un rare texte portant sur sa ville natale. Ce texte, intitulé *Afin de quitter la ville*, dépeint une ville laide où les habitants pensent faux, jugent haut et cultivent « une haine sourde à l'égard de tout et de rien pour le seul plaisir du mal<sup>40</sup> ». Cette ville, le narrateur de la nouvelle la déteste avec une hargne qui « jamais ne se [démentira] »<sup>41</sup>. Elle étouffe ses habitants. Elle est source d'une angoisse sans borne. C'est une ville qu'il faut fuir, dont il faut s'évader. C'est ainsi que Corriveau écrit que « le train fut pour [son narrateur] plus qu'un train, il fut le seul signe vivant qu'on pouvait sortir

<sup>39</sup> Cette présentation d'*Autour des gares* contient des éléments de la note liminaire rédigée par Hugues Corriveau dans son recueil.

<sup>40</sup> Hugues Corriveau, *Autour des gares*, Québec, L'instant même, 2002 [1991], p. 147-148.

<sup>41</sup> *Ibid.*

de cet endroit, qu'on pouvait s'échapper<sup>42</sup>». Dans la nouvelle, toutefois, malgré son désespoir, le narrateur ne parvient pas à quitter «cet air confiné qui [l'a vu] naître<sup>43</sup>», un bris mécanique empêchant le départ du train. La ville le nargue, l'avale de nouveau...

Cette gare, qui est au cœur de la nouvelle, est celle située sur la rue du Roi. C'est cette même gare qui, après avoir accueilli des trains, est devenue, pendant quelques années, le terminus d'autobus où arrive le protagoniste du *Joueur de flûte*, de Nicolas Gilbert.

• ENTREVUE  
Hugues Corriveau



<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*



## Arrêt 11

# Germaine Guèvremont, ses œuvres et Sorel

Germaine Guèvremont naît le 16 avril 1893 à Saint-Jérôme, dans les Laurentides. C'est en 1920, quatre ans après avoir marié le Sorelois Hyacinthe Guèvremont, fils du notaire Alfred Guèvremont (1855-1935) et d'Olive Beauchemin (1861-1950), qu'elle s'installe à Sorel, plus précisément au 54 de la rue Charlotte<sup>44</sup>. C'est dans cette ville que, en 1926, elle devient correspondante de la Gazette puis journaliste au Courrier de Sorel. Elle restera à son poste jusqu'au déménagement de sa famille à Montréal, en 1935.

Dans la métropole, Guèvremont collabore à *Paysana*, revue pour laquelle elle écrit de nombreux contes qui sont réunis et publiés en 1942 dans un recueil intitulé *En pleine terre*. À Montréal, elle travaille aussi à l'adaptation radiophonique du *Déserteur*, première série des *Belles histoires des Pays d'en haut*, avec l'auteur, son cousin Claude-Henri Grignon. En 1942, Germaine Guèvremont se lance dans la rédaction de son roman *Le Survenant*, où elle raconte le séjour d'un inconnu, surnommé le Survenant, dans la famille Beauchemin. Elle en termine l'écriture en 1944 et le publie à compte d'auteur l'année suivante. Le roman connaît aussitôt un succès retentissant et vaut de nombreux prix à son auteure.

<sup>44</sup> Elle a aussi vécu au 99A de la rue Hôtel-Dieu et au 10 de la rue George.



Deux ans plus tard, Germaine Guèvremont publie *Marie-Didace*, la suite de son premier roman. Elle y raconte comment la petite communauté du Chenal du Moine survit au départ du charismatique Survenant.

Au cours des années 1950, ses deux romans sont adaptés pour la radio et la télévision de Radio-Canada ; les séries créées s'intitulent *Le Survenant*, *Le Chenal du Moine* et *Marie-Didace*. C'est Germaine Guèvremont qui en rédige les scénarios.

En 1957, employant l'argent gagné avec ses livres et leurs adaptations, Germaine Guèvremont se fait construire un chalet à Sainte-Anne-de-Sorel, dans l'îlette au Pé. Elle y passera les onze derniers étés de son existence.

Germaine Guèvremont est morte le 21 août 1968, quatre ans après son mari. Elle est enterrée au cimetière des Saints-Anges, sur le boulevard Fiset, à Sorel-Tracy.

En 2005, Érik Canuel a porté *Le Survenant* de Germaine Guèvremont au grand écran à l'aide de Diane Cailhier qui en a signé le scénario.



## Sorel dans les œuvres de Germaine Guèvremont

Dans *En pleine terre*, où Guèvremont parle déjà de la famille Beauchemin et de l'univers du Chenal du Moine, les personnages se rendent à Sorel pour aller aux nouvelles et faire du commerce. La ville portuaire est leur fenêtre sur le monde. Le voyage jusqu'à la ville est toutefois long et on en revient fatigué. Sorel, c'est aussi là où se tiennent les procès, une source de divertissement pour le père Didace. Ainsi, « dès qu'un terme des assises criminelles commençait, il trouvait mille prétextes pour se rendre à Sorel<sup>45</sup> ».

Dans *Le Survenant*, Sorel est encore le lieu où l'on se rend pour faire des affaires. De plus, en hiver, lorsque le pont de glace est formé sur le fleuve, le père Didace s'y amène pour rencontrer des « habitants des îles du nord [qui vont] au marché<sup>46</sup> ».

Sorel est aussi l'endroit où l'on va pour boire un coup, comme l'écrit Germaine Guèvremont: « Aux premiers chemins allables, les deux hommes se rendirent à Sorel. Ils n'en revinrent que le soir, gais et éméchés<sup>47</sup> ». Dans le même ordre d'idées, c'est à Sorel qu'Amable va voir le « Survenant ben en fête [qui] ne se tenait pas sur ses jambes<sup>48</sup> ».

Sorel est également le lieu où le père Didace rencontre l'Acayenne, « une créature de la Petite-Rue, à Sorel<sup>49</sup> ». C'est également là que se trouvent les chantiers maritimes dont le sifflet se fait entendre jusqu'au Chenal du Moine lorsqu'il lance « son cri »<sup>50</sup> à sept heures. Pour Angéлина, Sorel est l'endroit où aller pour se faire remarquer

<sup>45</sup> Germaine Guèvremont, *En pleine terre*, Montréal, BQ, 2005 [1942], p. 56.

<sup>46</sup> Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, Montréal, Fides, 2011 [1945], p. 92.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 82.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 193.

aux côtés du Survenant: «Elle, si effacée d'ordinaire, s'enorgueillit à la pensée de se promener au bras du Survenant, dans la rue des magasins, à Sorel, à la vue du monde entier<sup>51</sup>». Malheureusement pour elle, elle finira par y attendre en vain le Survenant qui ne se présentera pas à leur rendez-vous. Elle arpentera « le trottoir en face de l'hôtel que fréquentaient les habitants »<sup>52</sup> jusqu'à ce qu'elle se lasse et décide de rentrer seule et piteuse au Chenal du Moine.

Dans *Marie-Didace*, Sorel est encore une fois le lieu où aller pour commercer et boire. C'est là que se tient le marché. C'est aussi là qu'il y a parfois des concerts, notamment dans le kiosque du carré Royal. Comme l'affirme Angelina: « Une journée de marché, à Sorel, j'avais vu affiché sur un arbre du carré la pancarte "Concert ce soir", et le kiosque décoré pour recevoir la fanfare de la Musicale Richelieu<sup>53</sup>. » En évoquant ce fait, Angelina se souvient en réalité d'une aventure qu'elle a vécue avec le Survenant. Ce concert, elle y était allée avec lui, mais y avait finalement assisté seule, le Survenant l'ayant abandonnée pour aller vaquer à d'autres occupations. De la sorte, lorsque « la musique était finie, les lumières éteintes<sup>54</sup> », elle l'attendait toujours. Elle avait encore dû rentrer seule au Chenal du Moine.

C'est à Sorel qu'Angéline se rend pour acheter des cartes postales dans l'intention d'écrire au Survenant pour avoir de ses nouvelles, chose qu'elle ne fera toutefois pas: « les deux cartes restèrent au fond d'un tiroir<sup>55</sup> ».

Alors qu'ils sont à la recherche d'Amable, Didace et Phonsine se rendent à Sorel dans le but de l'y trouver. Ils font alors le tour de la ville. Par ce qu'ils voient, le lecteur est à même de découvrir le Sorel de l'époque :

« Sorel. Sanglée d'un pont de glace, la ville, somnolente sous ses voiles de brouillard, ne semblait bouger.

Après L'Ami du Navigateur, ils visitèrent les grands quais, les caves du marché, les chantiers, s'encourageant l'un l'autre, à mesure que le temps passait, avec l'espoir d'apprendre au prochain endroit quelque chose d'Amable. Mais personne ne pouvait rien dire de lui.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 137.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Germaine Guèvremont, *Marie-Didace*, Montréal, BQ, 2006 [1947], p. 81.

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 99.

Dans les rues passantes, les ornières étaient à la terre. Le cheval y avançait péniblement. Plutôt que de prendre les chemins cahoteux des petites rues, Didace laissa les patins du traîneau racler la chaussée, afin d'épargner des secousses à Phonsine. Peu à peu, la ville s'éveilla. Dans le port le radoub des bateaux commençait. Parfois d'un hublot émergeait une tête de manœuvre. Des peintres ceinturaient de vermillon les cheminées noires. Par intervalles, l'air perméable apportait le résonnement de grands coups de maillet que des calfats appliquaient au flanc des chalands de bois.

Au seuil des maisons, des rentiers s'attardaient à prédire la débâcle. Place royale, des jeunes gens, par grappes, navigateurs ou compagnons, s'entretenaient de leur engagement prochain. À l'approche des filles, ils se taisaient. Mais dès qu'elles les avaient dépassés, de nouveau ils haussaient la voix, la plaisanterie à la bouche. Si l'une d'elles, plus hardie, se retournait pour leur donner la riposte, ils se tordaient de rire. Leur figure basanée portait à la fois l'assurance des garçons élevés dans les villes et la marque de l'air marin. Après l'engourdissement d'un hiver sédentaire, il leur tardait de reprendre à naviguer<sup>56</sup>. »

À quelques kilomètres du Chenal du Moine, Sorel fourmille. C'est un port, un lieu de commerce, d'activités sociales et de fêtes, voire d'une certaine débauche reliée à l'alcool et aux hôtels, et surtout, c'est une fenêtre sur le monde pour les habitants du Chenal du Moine.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 134.

## • ENTREVUE Pierre Girouard



## Arrêt 12

# Charles Gill



Charles Gill est un poète, un peintre, un professeur de dessin et un conteur né à Sorel le 21 octobre 1871. Enfant, il habite la maison située au 73 de la rue du Prince. Son père, Charles-Ignace Gill, était avocat. Il a également été député à l'Assemblée législative provinciale. Il est intéressant de noter qu'il y a une rue Charles Gill à Sorel.

Enfant, Charles Gill aime se rendre à Odanak pour dessiner des têtes d'Abénakis. À 17 ans, il étudie les beaux-arts à Montréal. Puis, pour parfaire son art, il se rend à Paris où il fréquente des poètes dont Paul Verlaine.

Membre de l'École littéraire de Montréal, il y croquera notamment la route d'Émile Nelligan, qu'il appréciera particulièrement. Son œuvre picturale comprend « une cinquantaine de portraits, une centaine de paysages, un certain nombre d'études, d'esquisses et de copies, ainsi que trois cahiers de croquis datant des années 1889 et 1890<sup>57</sup> ». Quant à sa production littéraire, elle consiste en « 58 poèmes, 95 écrits en prose, 13 pièces (ou fragments) du poème épique « le Saint-Laurent » [... et] 267 lettres retrouvées, qu'il a rédigées durant les années 1890 à 1918 et adressées principalement au poète Louis-Joseph Doucet<sup>58</sup> ».

Dans ses poèmes, où l'on sent une très grande influence des poètes romantiques, Gill ne parle pas de Sorel. Toutefois, dans sa correspondance, il décrit Pierreville et évoque les Abénakis. Voici sa description de Pierreville :

<sup>57</sup> Charles Gill, *Poésies complètes*, Montréal, Hurtubise, 1997.

<sup>58</sup> *Ibid.*

« La petite église qui se dresse au second plan, sur la côte, est l'église abénaquis. Pendant un siècle et demi, mes ancêtres y ont été baptisés et on y a chanté leur libéra. Là, pendant trente ans, mon arrière-grand-père Thomas Gill l'homme à la jambe de bois qui a défriché une terre a été maître-chantre. C'est dans cette église bien simple et toute blanche que j'allais à la messe, quand j'étais petit. Ah! Je me souviens... Je m'inclinais en tremblant quand les notes argentines de la clochette nous annonçaient le Sanctus<sup>59</sup> ».



Village des Abénaquis, Pierreville, QC, 1915 | P. E. Gélinas©  
Musée McCord, N-0000.68.1



Deux toiles de Charles Gill : « Enfant Jean-Paul Bélanger », datant de 1911 et « L'arbre », datant de 1905.

• ENTREVUE  
Marc Mineau



<sup>59</sup> Charles Gill, *Nouvelle Correspondance*, Montréal, Guérin, 2008, p. 64.

# Arrêt 13

## Les cinéastes



Le bâtiment où se trouvent aujourd'hui les Résidences Soleil était autrefois un cinéma. En passant devant cet endroit, c'est l'occasion de souligner que Sorel-Tracy est une ville de laquelle proviennent plusieurs cinéastes, metteurs en scène et dramaturges tels Michèle Cournoyer, Roger Frappier et Dominic Champagne. Celui-ci raconte d'ailleurs s'être inspiré du carré Royal dans la mise en scène du spectacle *Love*, du Cirque du Soleil, alors que Danic Champoux a entre autres écrit et réalisé un film se déroulant à Sorel, où il traite de son rapport avec les Hell's Angels.



### Dominic Champagne

est notamment le coauteur d'une pièce de théâtre intitulée *Tout ça m'assassine*.



Michèle Cournoyer



Danic Champoux



Roger Frappier



## Arrêt 14

# Les écrivains sorelois

La librairie Wilkie ([www.librairiewilkie.com](http://www.librairiewilkie.com)) est un des rares lieux de diffusion de la littérature à Sorel. C'est un endroit où l'on peut trouver beaucoup de livres d'auteurs de Sorel-Tracy.

Il faut souligner que la ville regorge d'écrivains, conteurs et poètes qui y sont nés ou encore qui y habitent. Plusieurs professeurs du Cégep de Sorel-Tracy se sont également fait connaître à titre d'écrivains. Cet arrêt est l'occasion de vous en présenter quelques-uns.

## Sonia Marmen

Née en Oakville en Ontario, Sonia Marmen est denturologue de formation. Établie à Sorel avec sa famille, elle publie le premier tome de la série *Cœur de Gaël, La vallée des larmes*, en 2003. Les trois autres tomes de la série (*La saison des corbeaux*, *La terre des conquêtes* et *La rivière des promesses*) paraîtront au cours des deux années suivantes. Pour donner suite à cela, de 2008 à 2010, elle publie une autre série, *La fille du pasteur Cullen*, en trois tomes. En 2014, elle publie *Les aubes grises*, tome 1 de la série *Le clan des Seton*. Elle a également publié la série de livres jeunesse intitulée Guillaume Renaud (*Un espion dans Québec, Il faut sauver Giffard!* – ouvrage pour lequel elle a remporté le Grand prix littéraire de la Montérégie 2009 –, *Périls*

en avril et 1759). Passionnée d'histoire, Sonia Marmen sait toucher le cœur des gens et connaît un très grand succès populaire tant au Québec qu'en Europe.

• ENTREVUE  
Sonia Marmen



## Bernadette Renaud

Bernadette Renaud est une écrivaine prolifique, qui s'adresse aux adultes comme aux enfants. Parmi les ouvrages qu'elle a publiés, notons *Bach et Bottine*; *Perdu dans la brume*, dont l'action se déroule à Sorel; la trilogie intitulée *Un homme comme tant d'autres*; ainsi que la série *Les chemins d'Ève*. Engagée, Bernadette Renaud a également œuvré au sein de plusieurs conseils d'administration dont ceux du Conseil montérégien de la culture et de l'Association des Auteurs de la Montérégie. Native des Cantons de l'Est, elle habite Contrecoeur depuis plusieurs années.

Au fil des ans, son œuvre a été couronnée de plusieurs prix, dont le Prix Germaine Guèvremont en 1995; le Grand Prix du Livre de la Montérégie en 2003; et en 2010 le Grand Prix du Livre de la Montérégie, fiction jeunesse, pour son roman se déroulant dans la région de Sorel-Tracy.

Ce roman intitulé *Perdu dans la brume*, met en scène un jeune garçon montréalais qui, pour des raisons familiales, doit aller vivre chez son grand-père, un Sorelois. Arrivant à Sorel, le jeune homme découvre la petite ville, son école secondaire, Fernand-Lefebvre, et l'univers qui passionne son grand-père, la chasse. Émouvant, ce court roman se veut notamment une invitation à réfléchir à notre rapport à la nature, aux relations des enfants avec les grands-parents et à l'écologie de l'existence. C'est un livre qui mérite d'être lu, peu importe l'âge du lecteur, et qui fait très bien découvrir en filigrane la région de Sorel-Tracy.

• ENTREVUE  
Bernadette Renaud



## Claire Pontbriand

Née à Sorel en 1949, Claire Pontbriand se passionne très tôt pour la littérature, les arts et le cinéma. Après avoir complété des études en lettres et en arts plastiques et voyagé de par le monde, elle s'installe à Montréal où elle travaille dans le milieu du cinéma tout en enseignant à l'Université Concordia et à l'Université de Montréal. En 1998, elle publie un premier roman intitulé *Poignées d'amour*, qui sera suivi de *Fugues au Soleil*, de *L'amitié avant tout*, puis d'*Un soir de juin*, un récit touchant où l'auteure raconte un moment marquant de son existence. Dans ce court roman, Pontbriand évoque à plus d'une reprise, sans le nommer directement, l'univers de Sainte-Anne-de-Sorel, dont les lieux, les gens et leur mentalité ont meublé son enfance. C'est toutefois avec *Aurélie*, une saga historique se déroulant à Sorel, que Pontbriand se fera le mieux connaître.

Dans ce roman, du confort d'un manoir de la région de Sorel, une vieille dame raconte l'histoire de sa vie à une jeune photographe qui découvre certes l'histoire d'une dame, mais aussi celle d'une famille, d'une ville et d'un peuple. Par ses mots, en mélangeant fiction et réalité, Pontbriand fait découvrir – ou redécouvrir – une région ainsi qu'une époque marquante de l'histoire de Sorel et du Québec.

Ce travail de mémoire, Pontbriand le poursuit avec *Sainte-Victoire*, roman où elle raconte sa vision de l'après-Deuxième Guerre mondiale. À nouveau, c'est autour du parcours de femmes et d'hommes de la région soreloise que Pontbriand ficelle un récit qui sait émouvoir le lecteur tout en lui donnant le sentiment de vivre la traversée du 20<sup>e</sup> siècle.

• ENTREVUE  
Claire Pontbriand



## Lucie Antaya

Les lecteurs de Sorel-Tracy connaissent bien la plume de Lucie Antaya, car c'est elle qui signe notamment les articles faisant la promotion de la ville et de sa région dans la revue Plaisirs d'été ([www.plaisirsdete.com/sorel-tracy.html](http://www.plaisirsdete.com/sorel-tracy.html)).

En 2006, cette auteure a publié *Fragments du sud*, un recueil de nouvelles et de textes où elle explore ses souvenirs. L'année suivante, elle a fait paraître un autre recueil : *Un petit livre pour le weekend*.

Au fil des ans, Antaya a également participé à plusieurs projets et rédigé des articles pour des revues et des magazines. Notons, parmi ses réalisations, les textes qu'elle a écrits dans *Mémoires d'un lieu*, *présence d'un fleuve* et *Sorel, région rentable*.

• ENTREVUE

Lucie Antaya



## Carmen Ostiguy

Très influencée par l'OULIPO<sup>60</sup>, Carmen Ostiguy s'amuse avec les mots qu'elle lit et « relie » dans tous les sens possibles. Cette jongleuse des mots, comme elle se désigne elle-même, n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Calembours, jeux de mots, travail sur le sens, réflexions et acrobaties langagières ponctuent son œuvre qui prend une forme ludique et pédagogique, il faut le souligner, puisqu'elle a choisi d'écrire des mots croisés, des jeux, des sudokumots, des anagrammes et autres jeux-questionnaires. Cette auteure invite le lecteur à réfléchir et à participer activement à sa lecture.

• ENTREVUE

Carmen Ostiguy



## Gilles Frappier

Gilles Frappier est l'auteur d'un ouvrage poétique intitulé *Parallèle* et d'un roman historique écrit en vers, *L'île de Grâce 1865-2025*, où il relate entre autres le mode de vie des résidents de l'endroit en 1865 jusqu'au soir de la fameuse inondation qui tua 34 des 90 habitants de l'île ; une des plus grandes tragédies naturelles de l'histoire du Québec.

<sup>60</sup> <http://www.ouliipo.net>

En plus de son travail poétique, il faut souligner que Gilles Frappier a soutenu avec Yvon Beaudry la publication de plusieurs ouvrages à caractère historique traitant de la région. Parmi les livres qu'il a publiés à titre d'éditeur, soulignons *L'histoire de la Maison des Gouverneurs*, rédigé par Walter S. White, ainsi que la réédition de l'ouvrage *L'histoire de Sorel: de ses origines à nos jours*, rédigé par Azarie Couillard-Després.

## • ENTREVUE

Gilles Frappier



## Guy Désilets

Poète natif de Sainte-Angèle-de-Laval, Guy Désilets était un passionné de la langue et de la nature. Au cours de sa vie, il a publié une dizaine d'ouvrages, dont *Un violon nu*, chez Leméac, et *La grâce du regard*, chez Guérin. Peu avant sa mort, s'inspirant de la région de Sorel-Tracy, il avait entrepris l'écriture d'un bestiaire. Résident de Québec, Désilets séjournait souvent au pays du Survenant, chez sa fille, et il s'inspirait de la région pour écrire. Au fil des années, il a également organisé à Sorel plusieurs événements pour souligner le lancement de ses derniers recueils de poésie, illustrés par un artiste de la région, Jacques Ménard.

## Lucy-France Dutremble

Lucy-France Dutremble se passionne pour l'histoire et l'écriture. Depuis 2008, elle a publié huit romans dans lesquels elle raconte notamment son Sorel, celui de la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle; la ville qu'elle a connue et qui l'a vu naître. En compagnie de l'auteure, le lecteur se promène ainsi sur la rue Royale, aujourd'hui le boulevard Fiset. Au fil de sa lecture, il croise également les noms des usines de la ville ainsi que de ses commerces, dont le Canadian Tire, la bijouterie Kitner, le Colisée Cardin, le marché Richelieu, le restaurant Lambert, la librairie Wilkie, la laiterie Chalifoux, le Woolworth, le restaurant Rheault, l'Atlas Steel et la Quebec Iron. Dutremble se plaît à faire revivre les lieux de son enfance; lieux qu'elle a aimés profondément et qui l'ont marquée en tant que personne et qu'écrivaine. Par son écriture, qui fait une très grande place aux dialogues, Dutremble fait entendre ses personnages et trace un portrait de la classe moyenne soreloise de l'époque.

• ENTREVUE  
Lucy-France Dutremble



## Louise Valois-Liessens

Louise Valois-Liessens est une Soreloise d'exception. Engagée dans son milieu, musicienne et écrivaine, elle écrit *Naissance de ma ville*, recueil publié par la Ville de Tracy en 1964, et participe à l'écriture de l'Encyclopédie de la musique au Canada en rédigeant un article sur August Liessens et la vie musicale à Sorel-Tracy. Elle est également l'auteure de chansons primées à Radio-Canada (Nuit) et en France (Nature) ainsi que de quelques recueils de poésie dont *Impressionnaire*. Membre fondatrice de la Société historique Pierre-de-Saurel, dont elle est présidente de 1977 à 1982, puis en 1994 et en 1995, elle collabore durant de nombreuses années à l'édition de sa revue, *Le Carignan*.

• ENTREVUE  
Hélène Liessens,  
la fille de l'auteure



## Michèle Gagné

Originaire de Sorel, Michèle Gagné est l'auteure de deux recueils de poésie, *Habiter ici* et *L'autre corps*, parus aux Éditions du Noroît. Le corps<sup>61</sup> occupe dans sa poésie une place centrale. Gagné explore les « fins de monde dressées dans le sang / déroband le désir et l'attente<sup>62</sup> ». Elle évoque la mémoire multiple, les blessures, les tremblements de vie, tout autant que l'absence de l'autre et l'appivoisement du silence.

On note dans ses textes la présence du fleuve, l'élan de « vouloir être de ce monde<sup>63</sup> », le murmure amoureux du corps de l'écrit, celui qu'elle propose par ses mots, dans une marche langagière à laquelle elle convie le lecteur à s'approcher de « l'infini qui ouvre le corps, notre dernière chambre<sup>64</sup> ».

<sup>61</sup> Ce texte contient des éléments d'une recension intitulée « L'écho humain », rédigée par Jean-Sébastien Ménard dans *Canadian Literature*. Voir [http://canlit.ca/reviews/lecho\\_humain](http://canlit.ca/reviews/lecho_humain)  
- Site consulté le 10 avril 2015

<sup>62</sup> Michèle Gagné, *L'autre corps*, Montréal, Noroît, 2006.

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid.*

Michèle Gagné est aussi l'auteure des textes narratifs du film d'Anne-Marie Tougas *Un pas vers l'Arctique Échos et visages du Nord*. Elle anime également des ateliers d'écriture aux bibliothèques de Sorel-Tracy.

• ENTREVUE  
Michèle Gagné



## Claude Gratton

Claude Gratton est un écrivain de la région qui a participé à la Rencontre internationale Jack Kerouac, qui s'est tenue à Québec en 1987. Dans la foulée de cet événement, il a fait paraître en 1989 une œuvre intime à saveur autobiographique, intitulée *Mnémosine highway: aller-retour*, aux éditions Pirates, de Sorel. La même année, il a publié *Les chiens d'ozone*. Au fil du temps suivront une bibliographie des travaux de l'historien sorelois Yvan Lamonde, un recueil de paroles de chansons, un essai sur Hegel et plusieurs autres écrits, dont un sur l'artiste Sylvie Plante.

## Johanne Girard

Après avoir travaillé en tant qu'infirmière et étudié en écologie, Johanne Girard devient écrivaine et animatrice littéraire. Fonceuse, dynamique et enjouée, Girard est pratiquement de toutes les activités littéraires de la région: de l'Association des auteurs de la Montérégie au Regroupement Littéraire Jeunesse de Saint-Ours. Pour elle, la littérature ne s'arrête pas à l'écriture. Engagée, elle s'efforce de rendre le milieu littéraire sorelois vivant et attrayant. Cetteoureuse des mots a publié en 1997 *Femmes de cavales*, un recueil de nouvelles primé et en 2006 *Géométrie du cœur*, en collaboration avec la peintre Dominique Dubreuil. Au fil des ans, elle a également fait paraître plusieurs textes dans différents ouvrages et revues littéraires dont XYZ.

• ENTREVUE  
Johanne Girard



## Lise Desaulniers

Native de Trois-Rivières, Lise Desaulniers a d'abord fait carrière en dessin publicitaire et en graphisme. Par la suite, elle a été fleuriste et elle a travaillé en garderie familiale. Depuis 1976, elle habite la région de Sorel-Tracy. Poète, elle voyage à l'aide des mots et invite le lecteur à l'accompagner « entre le ciel et la terre, [avec ses] valises pleines de mots et de couleurs, cherchant un pied-à-terre entre la peinture et la poésie ». Lauréate du Prix du Grand Public du festival de la poésie de Trois-Rivières en 1998, elle a notamment publié des poèmes dans les revues *Liesse*, *Virurale* et *Brèves Littéraires*.

## Mélissa Jacques

Mélissa Jacques est une auteure jeunesse passionnée de livres et de lecture. En 2012, elle publie un premier roman intitulé *Les aventures du pirate Labille*, qui met en scène Billy, un jeune garçon dont le rêve ultime est de devenir pirate. Un an plus tard, elle fait paraître *Les fées... en chiffres et en couleurs*, un album qui s'adresse aux tout-petits.

Par son œuvre, Jacques souhaite intéresser les jeunes à la lecture. Engagée, cette écrivaine, qui travaille pour les bibliothèques de la ville de Sorel-Tracy, est également du projet Foudl'Art, dont les objectifs sont notamment de sensibiliser les jeunes aux activités culturelles et de développer leurs habiletés artistiques.

Dans le cadre de ce projet, Jacques invite de jeunes élèves anglophones et francophones de la région de Sorel-Tracy non seulement à écrire et à illustrer une petite histoire, mais aussi à l'éditer. Tout en les accompagnant dans le processus créatif, l'écrivaine leur fait comprendre ce que peut être le travail d'un écrivain et d'un éditeur. Chez elle, l'importance de la lecture, qu'elle veut rendre contagieuse, et celle du livre est primordiale.

• ENTREVUE  
Mélissa Jacques



## Luc Bertrand

Auteur prolifique, Luc Bertrand a notamment publié plusieurs biographies d'hommes politiques et des thrillers dont *Le Premier Ministre*, *Le Quinzième Verset* et *Le juge*. Il partage son temps entre Saint-Ours et Ottawa.

## Francine Grimard

Francine Grimard est une auteure jeunesse. Native de la région de Sorel-Tracy, où elle réside toujours, cette dernière s'intéresse beaucoup à la spiritualité, à « l'âme » des gens et des choses, ainsi qu'au cœur d'enfant que chacun porte en soi.

Après avoir travaillé dans le milieu de l'enseignement pendant de nombreuses années, Grimard se consacre maintenant à son œuvre créatrice. Depuis 2010, elle a publié deux livres qu'elle a elle-même illustrés : *La mission de la petite âme* et *La petite âme d'où vient-elle?* Elle est également éditrice. Sa maison d'édition porte le nom des Éditions À tout cœur. Dans tout ce qu'elle fait, Grimard s'est donné la mission d'aider le corps, l'esprit et l'âme de tous les enfants, petits et grands.

• ENTREVUE  
Francine Grimard



## Suzanne Trépanier

À l'instar d'autres écrivaines de la région, Suzanne Trépanier écrit des romans à saveur historique où elle met en scène des personnages témoignant de leur époque et de leur milieu social. Dans ses écrits, Trépanier explore les relations humaines, amoureuses et interculturelles. Voyages et cheminement spirituel ponctuent son œuvre. Née à La Tuque, Trépanier habite Sorel-Tracy depuis que ses parents y ont emménagé alors qu'elle était encore enfant.

À ce jour, elle a écrit deux romans : *Imbroglia* et *L'éveil*, dans lesquels Trépanier ne mentionne pas Sorel, mais plutôt s'en inspire.

• ENTREVUE  
Suzanne Trépanier



## Les écrivains du Cégep de Sorel-Tracy

Plusieurs professeurs du Cégep de Sorel-Tracy ont publié des ouvrages littéraires. Parmi eux, notons les suivants :

### Denise Desautels

Professeure au Cégep de Sorel-Tracy de 1977 à 2002, Denise Desautels est une des poètes québécoises les plus importantes et les plus prolifiques de la deuxième partie du vingtième siècle. Elle a remporté plusieurs prix prestigieux, dont le Prix du Gouverneur général du Canada, en 1993, pour son recueil *Le saut de l'ange*, et le prix Athanase-David, en 2009, pour l'ensemble de son œuvre qui comprend plus d'une quarantaine de titres.

### David Dorais

David Dorais est professeur de français et de littérature au Cégep de Sorel-Tracy. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Le cabinet des curiosités*, un recueil de nouvelles, et *Plus loin*, un roman qu'il a coécrit avec Marie-Ève Mathieu.

### Pierre Girouard

Professeur de philosophie et d'anglais, Pierre Girouard est l'auteur d'un essai portant sur Germaine Guèvremont intitulé *Germaine Guèvremont et son œuvre cachée*. Il est l'un des premiers à s'être intéressé aux écrits journalistiques de l'auteure et à les avoir analysés.





# Arrêt 15 L'Infonie

En 1967, Walter Boudreau, qui a grandi dans la demeure voisine de cette maison que l'on nomme aujourd'hui « Maison de la musique », fonde avec Raül Duguay le groupe musical l'Infonie. Il explore avec celui-ci l'univers de la musique et du spectacle multimédia. Le collectif participe entre autres à la Nuit de la poésie de 1970.

C'est au Marché Richelieu que le groupe donna l'un de ses premiers concerts.

Parmi la multitude d'Infoniaques, notons la présence de Claude Saint-Germain. Ce dernier était reconnu comme le conteur du groupe. Il a également écrit de la poésie et il a enseigné le français à la Commission scolaire de Sorel. En 1972, il a aussi participé à la tournée *Le show de la parole* avec Claude Péloquin. Il a publié en 1971 un recueil de contes, tout simplement *Contes*, et en 1972 un ouvrage intitulé *Le voyageur de l'en dedans : visions*.

Dans *L'Infonie : le bouttt de touttt*<sup>65</sup>, Claude Saint-Germain se souvient : « *La Poule*. C'est arrivé en 1966. Nous voici sur la scène, au théâtre Édén, en haut du marché, toujours à Sorel, et nous jouons une création collective onirique et violente, surréaliste et avant-gardiste : *La Poule*. Elle nous vaut les imprécations du curé de l'église Saint-Pierre, qui exhorte les 500 jeunes filles du couvent à ne pas assister à notre spectacle<sup>66</sup>. »

Il affirme que lui et ses amis « étaient quelques marginaux qui déplaçaient pas mal d'air dans la petite ville [Sorel] : révolte d'ados, scandales publics, athéisme frondeur, libertinage, poésie, musique, peinture et tapage<sup>67</sup> ».

« L'Infonie devient une troupe artistique qui marie verbe, musique, peinture, théâtre et vie<sup>68</sup> ».

Le noyau de l'Infonie était à Sorel où Saint-Germain a habité jusqu'à sa mort, survenue au début des années 2000.



## EXTRAIT MUSICAL

d'une pièce où Saint-Germain joue et parle  
(Histoire de la p'tite ch'nille électrique qui fut métamorphosée en ch'nille naturelle par la fée Trobouguorbrotelle sur Infonie, vol. 3).  
[www.muchogustorecords.com/blog/fr/albums/linfonie-volume-3/](http://www.muchogustorecords.com/blog/fr/albums/linfonie-volume-3/)

<sup>65</sup> Raoul Duguay, *L'infonie : le bouttt de touttt*, Trois-Pistoles, Les éditions Trois-Pistoles. 2000.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 33+33+3.

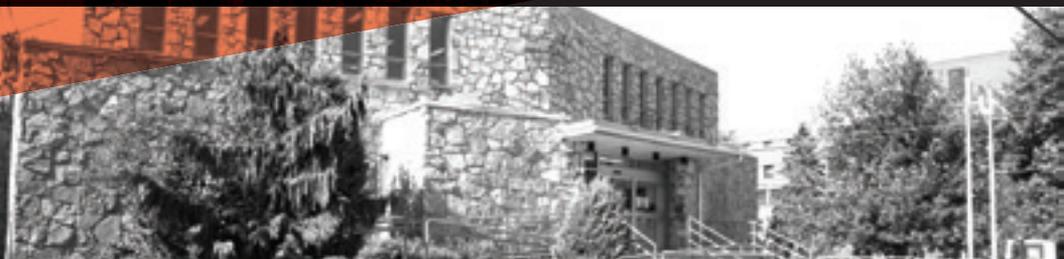
<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 33+33+3+3/3.



## Arrêt 16

# Les bibliothèques de la ville et l'œuvre de Germaine Guèvremont



« Germaine Guèvremont, par ses œuvres publiées et diffusées, a non seulement esquissé le portrait de la région soreloise, mais elle a surtout considérablement éveillé la conscience culturelle des Sorelois en donnant un souffle nouveau à la vie de leur patrimoine. Nombreux sont ceux qui chaque année découvrent les multiples preuves de la justesse d'une telle observation, comme le faisait si bien James Herlan quand il présentait le résultat de ses recherches en écrivant : " Un voyageur qui arrive pour la première fois dans la région de Sorel est frappé par les traces que le Survenant a laissées un peu partout " <sup>69</sup>. » Pierre Girouard

<sup>69</sup> Pierre Girouard, *Germaine Guèvremont et son œuvre cachée*, Saint-Ours, Éditions de Neveurmagne, 1985.

À Sorel-Tracy, il y a deux bibliothèques : la bibliothèque Le Survenant, dans le secteur Sorel, et la bibliothèque Marie-Didace, dans le secteur Tracy. Les deux endroits ont été ainsi nommés en l'honneur des romans de Germaine Guèvremont. Les écrits de cette dernière peuvent se diviser en trois séries<sup>70</sup> : le cycle du Survenant, qui comprend *En pleine terre*, *Le Survenant*, *Marie-Didace* et leurs adaptations radiophoniques et télévisuelles ; les œuvres de fiction où l'on retrouve les textes portant sur le journalisme, dont *Tu seras journaliste* – récit au cours duquel Guèvremont se cache sous les traits de Caroline Lalande et raconte l'expérience qu'elle a vécue à titre de journaliste dans la ville de Sorel qu'elle rebaptise « Troudeville » —, ainsi que des nouvelles parues dans des revues et des œuvres que l'auteure a fait jouer à la radio et à la télévision, dont *Une grosse nouvelle* ; et les textes autobiographiques, journalistiques et épistolaires, dont « À l'eau douce », « Le premier miel » et des lettres échangées avec le poète Alfred DesRochers.

À propos des échanges entre Germaine Guèvremont et ce dernier, il est intéressant d'entendre la fille du poète, Clémence DesRochers, se souvenir des moments où l'auteure du *Survenant* venait lire ses textes chez eux. Clémence DesRochers se souvient que Germaine Guèvremont, après avoir fait asseoir les enfants dans le salon, leur racontait ce qu'elle venait d'écrire, suscitant ainsi leurs réactions et celles de leur père. Clémence DesRochers se souvient que c'est en partie ce qui lui a donné l'envie d'écrire et de raconter ses histoires devant un public<sup>71</sup>.

## • ENTREVUE

### Lori Saint-Martin



<sup>70</sup> En 2013, David Décarie et Lori Saint-Martin ont établi une édition critique de l'œuvre de Germaine Guèvremont. Par leur travail, ils rappellent que cette dernière a produit, « en amont et en aval [du *Survenant* et de *Marie-Didace*], une œuvre colossale qui est très mal connue ». David Décarie et Lori Saint-Martin, « Les écrits de Germaine Guèvremont », *Tu seras journaliste et autres écrits*, Montréal, PUM, 2013. Nous reprenons, ici et sur le banc, leur idée de présenter l'œuvre de Guèvremont en trois séries.

<sup>71</sup> Jean-Sébastien Ménard, *Entrevue avec Clémence DesRochers*, Magog, 2010.



# La promenade littéraire de Sorel-Tracy : le début d'une aventure !

Nous espérons que la promenade littéraire de Sorel-Tracy vous a plu et vous a permis de poser un regard neuf sur le « Pays du Survenant ». Comme vous venez de le constater, la ville, le fleuve, les îles et la région sont des lieux à découvrir et à redécouvrir à l'aide des mots et de la littérature.

Il est important de préciser que d'autres auteurs ont écrit et écriront dans l'avenir sur Sorel-Tracy ou à partir de cette ville, et que d'autres encore, comme Mathieu Blais, Sophie Bérubé, Benoit Quessy et le poète Claude Péloquin, dont le père vient de Sainte-Victoire-de-Sorel, ont une filiation avec la ville et sa région. Il serait donc éventuellement intéressant de poursuivre l'aventure et d'explorer le Sorel-Tracy de ces auteurs.

Au plaisir de vous croiser durant l'une des activités qui seront organisées autour de la promenade !

Bonne lecture et belle balade !

## Liste des auteurs de la promenade

---

LUCIE ANTAYA

FRANÇOIS BARCELO

GEORGES-ISIDORE BARTHE

HONORÉ BEAUGRAND

LUC BERTRAND

LOUIS CARON

DOMINIC CHAMPAGNE

DANIC CHAMPOUX

HUGUES CORRIVEAU

LOUISE COTNOIR

MICHÈLE COURNOYER

LISE DESAULNIERS

DENISE DESAUTELS

GUY DÉSILETS

DAVID DORAIS

RÉJEAN DUCHARME

JEAN-CLAUDE DUPONT

LUCY-FRANCE DUTREMBLE

GILLES FRAPPIER

MICHÈLE GAGNÉ

NICOLAS GILBERT

CHARLES GILL

JOHANNE GIRARD

CLAUDE GRATTON

FRANCINE GRIMARD

GERMAINE GUÈVREMONT

ANNE HÉBERT

MÉLISSA JACQUES

CARL MAILHOT

DOMINIQUE MANNY

SONIA MARMEN

MARIE-ÈVE MATHIEU

STÉFANI MEUNIER

CARMEN OSTIGUY

CLAIRE PONTBRIAND

ARTHUR PRÉVOST

BERNADETTE RENAUD

CLAUDE SAINT-GERMAIN

JENNIFER TREMBLAY

SUZANNE TRÉPANIER

ÉLISE TURCOTTE

LOUISE VALOIS-LIESENS

JULES VERNE



## TRAJET PROMENADE LITTÉRAIRE

**Départ/Arrivée Bioparc, 6, rue Saint Pierre**

Arrêt 1 : Louis Caron, 21, rue de Ramezay

Arrêt 2 : Les contes, 23, rue de Ramezay

Arrêt 3 : Le fleuve, les îles et Sainte-Anne-de-Sorel, Promenade du parc Regard-sur-le-Fleuve

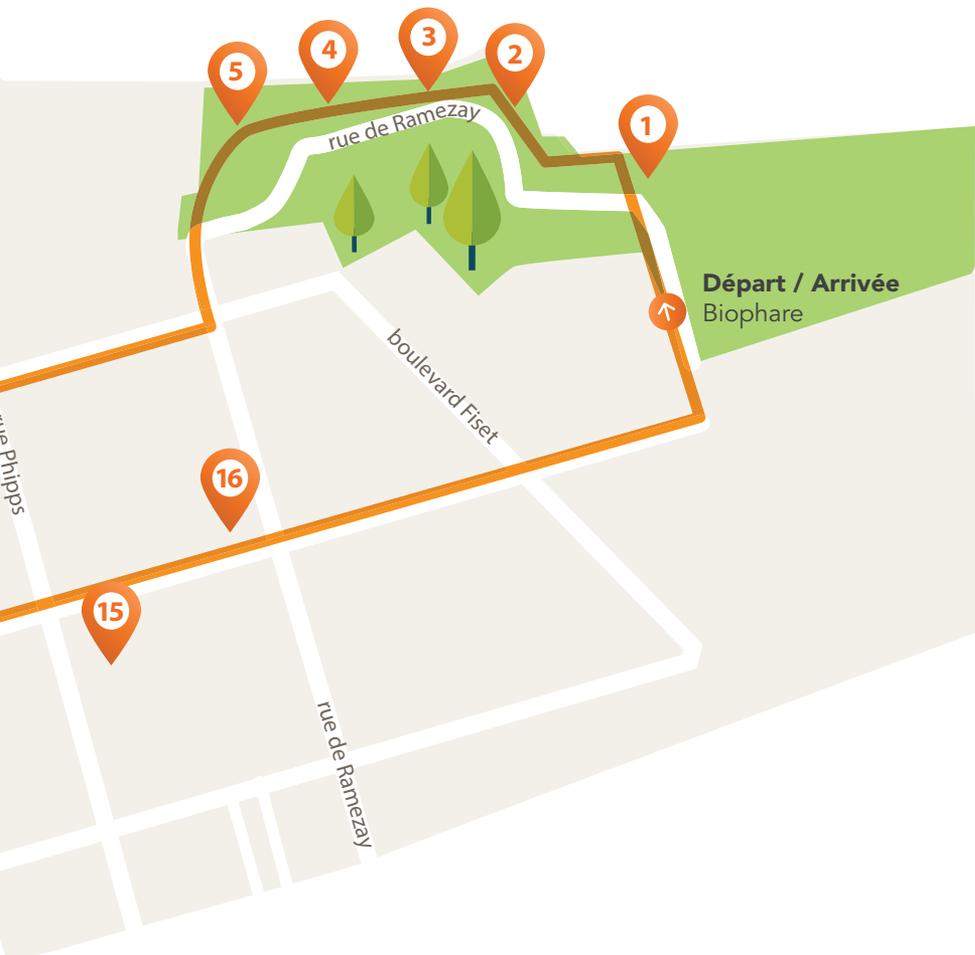
Arrêt 4 : Regard-sur-le-Fleuve et les îles de Sorel, Promenade du parc Regard-sur-le-Fleuve

Arrêt 5 : Réjean Ducharme, Promenade du parc Regard-sur-le-Fleuve

Arrêt 6 : Drame d'une vie réelle... , Coin des rues Augusta et Phipps

Arrêt 7 : Stéfani Meunier, Coin des rues Augusta et Élizabeth (petit parc)

Arrêt 8 : Les musiciens, Banc dans le petit parc à côté du restaurant O'Gusta



**Arrêt 9 :** Les Patriotes, *Parc du carré Royal*

**Arrêt 10 :** Le carré Royal, *Kiosque du parc*

**Arrêt 11 :** Germaine Guèvremont, ses œuvres et Sorel, *Parc du carré Royal*

**Arrêt 12 :** Charles Gill, *Parc du carré Royal*

**Arrêt 13 :** Les cinéastes, 71, *rue George (Les Résidences Soleil, Manoir Sorel)*

**Arrêt 14 :** Les écrivains sorelois, *La librairie Wilkie*

**Arrêt 15 :** L'Infonie, 124, *rue George (Maison de la musique)*

**Arrêt 16 :** Les bibliothèques de la ville et l'œuvre de Germaine Guèvremont, 145, *rue George*

## LES ARTISANS DE LA PROMENADE LITTÉRAIRE

---

**Chargé de projet :** Christine Bouvette, régisseuse culturelle de la ville de Sorel-Tracy

**Consultants :** Marc Mineau, directeur général du Biophare, Caroline Cloutier, coordonnatrice à la politique culturelle de la MRC de Pierre-De Saurel, Audrey Constantineau de la ville de Sorel-Tracy, Jean-Sébastien Ménard, Ghislain Cabana, superviseur à la programmation et aux communications Granby et Sorel-Tracy, MaTV.

**Recherche, rédaction, interview :** Jean-Sébastien Ménard

**Révision linguistique :** Marie-Josée Désilets

**Bédéiste :** Roxanne Grenon

**Caméra et prise de son :** Josée Labonté, MaTV, Jean-François Hamelin, MaTV.

**Montage et production :** Patrice Oigny, MaTV

**Recherche pour l'obtention des droits d'auteurs :** Mélanie Desmarais et Christine Bouvette.

**Conception et réalisation du banc et de la brochure :** Izimage ([www.izimage.com](http://www.izimage.com)) et Ivanka Tacheva

**Plateforme web :** Agence Caza ([www.agencecaza.ca](http://www.agencecaza.ca))

**Les gens rencontrés et interviewés dans le cadre des capsules vidéo :** Lucie Antaya, François Barcelo, Mylène Bonnier, Louis Caron, Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Lucy-France Dutremble, Gilles Frappier, Michèle Gagné, Nicolas Gilbert, Johanne Girard, Francine Grimard, Mélissa Jacques, Jean Lusignan, Dominique Manny, Sonia Marmen, Marc Mineau, Carmen Ostiguy, Claire Pontbriand, Mathieu Pontbriand, Diane-Marie Racicot, Bernadette Renaud, Lori St-Martin, Jennifer Tremblay, Suzanne Trépanier, Élise Turcotte et Hélène Valois-Liessens.

**Nous remercions les maisons d'édition suivantes de nous avoir permis de reproduire les citations contenues dans ce livret :** Les éditions Boréal pour Louis Caron et Stéfani Meunier, les éditions Gallimard pour François Barcelo, les éditions Leméac pour Élise Turcotte et Nicolas Gilbert, les éditions Fides pour Germaine Guèvremont, les éditions du Noroît pour Louise Cotnoir, les éditions de Neveurmagne pour Pierre Girouard, L'instant même pour Hugues Corriveau, les éditions Trois-Pistoles pour Claude Saint-Germain, les éditions du Seuil pour Anne Hébert et Copibec.



---

**Nous remercions également les photographes et organismes qui nous ont donné le droit d'utiliser leurs photographies ou leurs dessins :** Bibliothèque et Archives Canada : Georges-Isodore Barthe, Bibliothèque et Archives nationales du Québec : Honoré Beaugrand, Suzanne Bachand pour la photographie de la Maison des gouverneurs, Christine Bouvette pour les photographies de Sorel-Tracy, Danic Champoux pour Danic Champoux et Dominic Champagne, Daniel Cournoyer pour Michèle Cournoyer, Maxime Desbiens pour Roger Frappier, Martine Doyon pour Stéfani Meunier et François Barcelo, Gaby pour Germaine Guèvremont, Richard Gagnon pour Jean-Claude Dupont, P.E. Gélinas pour la photo du village des Abénaquis, Pierreville, Louis Latraverse pour les photographies de Sorel-Tracy, Daniel Lemoine pour la photographie de la librairie Wilkie, la Maison nationale des Patriotes pour Wolfred Nelson, Philippe Manning pour la photographie de la page couverture, la famille Mailhot-Manny pour les photos de la famille Mailhot-Manny, MaTV/ Sorel-Tracy pour Lucie Antaya, François Barcelo, Mylène Bonnier, Louis Caron, Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Lucy-France Dutremble, Gilles Frappier, Michèle Gagné, Nicolas Gilbert, Johanne Girard, Francine Grimard, Mélissa Jacques, Jean Lusignan, Dominique Manny, Sonia Marmen, Marc Mineau, Carmen Ostiguy, Claire Pontbriand, Mathieu Pontbriand, Diane-Marie Racicot, Bernadette Renaud, Lori St-Martin, Jennifer Tremblay, Suzanne Trépanier, Élise Turcotte et Hélène Valois-Liessens, le musée McCord, Jacques Ménard pour l'illustration de *Désir d'équinoxe*, de Guy Désilets, Mucho Gusto Records pour l'Infonie, Claire Richard pour Réjean Ducharme, la Société historique Pierre-de-Saurel

**Nous tenons également à remercier nos partenaires :**

MaTv (<http://matv.ca/sorel-tracy>)

Agence Caza ([www.agencecaza.ca](http://www.agencecaza.ca))

Biophare ([www.biophare.com](http://www.biophare.com))

Izimage ([www.izimage.com](http://www.izimage.com))

Le Ministère de la Culture et des Communications (<http://www.mcc.gouv.qc.ca>)

La Maison nationale des Patriotes (<http://www.mndp.qc.ca>)



# Bonne promenade!

[www.unevillearaconter.com](http://www.unevillearaconter.com)

